

République Algérienne Démocratique et Populaire

Université Mohamed Seddik Ben Yahia Jijel

Faculté des lettres et des langues

Département des lettres et des langues



N° de série :

N° d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master

Option : Littérature et Civilisation

Intitulé :

La transposition de *l'Odyssée* d'*Homère* dans *Elias*

D'Ahmed BENZELIKHA

Présenté par :

M. LARIT Nabil
M. YOUNES Ilyes

Sous la direction de :

M. Med Chemseddine ABDOU

Devant le jury composé de :

Président : M. RADJAH
Rapporteur : M. ABDOU
Examineur : Mme. BOUTAGHANE

Année universitaire 2021 - 2022

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail aux êtres qui me sont les plus chers, je cite :
À celle qui m'a transmis la vie, l'amour, le courage, à toi ma chère maman
source de toutes mes joies, à toi mon cher père, que Dieu vous protège et vous
garde pour nous.

Pour tous les membres de ma famille

tous sans exception

Comme je dédie ce travail à tous mes enseignants qui m'ont mis à l'aise,
n'ont ménagé aucun effort et ont été à la hauteur de leur tâche.

Aussi à tous mes collègues de l'université qui me connaissent de près ou de
loin ainsi qu'à tous mes amis.

Nabil et Ilyes

Remerciements

*Avec l'aide d'Allah le tout puissant, nous étions animées
d'une*

grande volonté pour préparer ce mémoire, Dieu merci.

*Nos remerciements vont à mon encadreur qui nous a
aidé dans notre tâche, il faut reconnaître très ardue ainsi
que les conseils très précieux qu'il nous a prodigués.*

*Aux membres du jury pour avoir accepté volontiers
d'examiner*

minutieusement notre travail.

*aussi à toutes les personnes qui nous ont soutenues durant la
réalisation de ce modeste travail.*

Nabil et Ilyes

Introduction

“Le mythe est au principe de la littérature et il est aussi à son terme. ”Jorge Luis Borges¹

Qu'est-ce donc que la littérature, objet de tant de soin et de tant de mépris sans doute pour des raisons d'auto-ironie des auteurs en faisant des remarques ou des passages brillants et idylliques transposés sur des personnages à vision étroite ou bien limitée au niveau de l'intellect et coffre de vécu requis. Doit-on appeler littérature tout ce qui s'imprime ou s'écrit, livres, certes, mais aussi presse, correspondance, discours ou conférences ? Si l'on s'en tient aux seuls livres, doit-on ranger sous le nom de littérature les textes religieux, les ouvrages philosophiques, les traités scientifiques ? Faut-il admettre ou exclure les romans populaires, les romans-feuilletons, les romans policiers ? Si le phénomène littéraire, au sens large, existe chaque fois que l'on s'exprime par le moyen de l'écrit, voire du récit oral, au sens restreint, il est plus difficile à cerner.

Dans un souci de lucidité, cela nous conduit à cerner et expliciter aussi exhaustivement que possible le mot littérature. En voici quelques définitions de certains auteurs dont nous avons jugé bon le sens donné à cet égard. Le terme « *littérature* » est attesté vers 1495 dans le *Miroir historial* de Vincent de Beauvais, continué par Jean de Vignay. Le mot est emprunté du latin *litteratura*, utilisé tant par Cicéron que par Quintilien pour donner un équivalent au grec *grammatikê*, qui désigne l'ensemble des caractères de l'alphabet et de la grammaire. La littérature désigne alors un ensemble de connaissances, la possession d'un savoir particulier, ce que recouvre aujourd'hui le mot « culture ».

Du XVII^e s. datent les usages modernes des mots « *littérature* » et « *littérateur* », où l'on remarque que les hommes de lettres en divergent quant au terme littérature. Un parmi les quelles Voltaire préfère parler des « gens de lettres ». Dans le sens moderne, apparu au début du XIX^e s., il qualifie la production écrite relative à un domaine particulier et, avec une valeur positive, une production de l'esprit dans un but esthétique. Cela revient au fait que cette notion implique un créateur (l'auteur, écrivain ou poète), un objet (le livre), des consommateurs (les lecteurs) et n'est pas séparable de la réflexion sur sa fonction dans la société.

¹Jorge Luis Borges, *L'auteur et autres textes*, trad. Roger Caillois, p.77

Au XXe s., l'écrivain et ethnologue français Michel Leiris, moitié sérieux, moitié farceur, n'écrira quant à lui plus le mot que sous la forme « Lis tes ratures » (mots sans mémoire, 1969).²

En ayant fait un petit tour par une littérature naissante, qui prend de l'ampleur lentement, mais sûrement à travers les travaux des différents auteurs ou poètes jusqu'à ramener ce concept à un certain stade de maturation et d'évolutivité, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il faudrait étudier, comparer, remettre en perspective et condenser le travail d'une façon harmonieuse.

Aussi paradoxalement que cela puisse paraître, on se confronte à un mouvement littéraire très singulier comme l'illustre le fait qu'à l'orée de ce troisième millénaire, la production littéraire a connu dans l'espace maghrébin une importante profusion. La littérature maghrébine, en l'occurrence le roman algérien, avec sa diversité et sa complexité ne cesse de s'affirmer avec le temps. En effet, le renouvellement du roman algérien de langue française, au rythme de ce XXIe siècle inaugure de nouvelles postures littéraires. Du coup, qu'est-ce que la littérature algérienne ? On va tenter d'éclaircir ce terme qui peut paraître ténébreux à bien des égards... Mais avant ça, on est dans l'obligation de vulgariser le terme 'Roman' :

Comme nous l'avons signalé, le roman domine le champ de la littérature, surtout ces derniers temps, même si au départ, il avait du mal à gagner sa place parmi les autres genres. Par la suite, il a confirmé son hégémonie par son dynamisme et sa fluidité, et a tendu - aussi - à absorber tous les autres genres, de tous ces genres littéraires. Sa fluidité et son dynamisme tient précisément à son absence de normes théoriques : après avoir longtemps été intellectuellement méprisé, ravalé au rang de simple source d'évasion, il en est venu depuis le siècle dernier à dominer tout le champ littéraire.

Nous essayerons par-là de dégager une définition générale ou une sorte de déduction à travers ce que nous avons préalablement vu. Nous pouvons, donc présenter le roman d'une manière globale en nous inspirant d'une définition appartenant à certains auteurs selon laquelle une œuvre en prose différente des autres genres littéraires par sa présentation imaginaire des faits et des personnages dans des milieux qui ressemblent à la vie sociale d'une société réelle, il est le genre littéraire le plus populaire aujourd'hui.

² De <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/litt%C3%A9rature/66296> . Consulté le 02/05/2022.

On revient à notre questionnement de départ sur la littérature algérienne et sa définition en l'occurrence celle comprenant l'ensemble des œuvres écrites par des auteurs algériens depuis l'indépendance du pays en 1962, et qui fait partie de la littérature maghrébine, de différentes expressions entre autres celles française, arabe et berbère. Il est à noter que la diaspora algérienne a tendance à écrire parfois dans des langues autres que nationales pour des raisons culturelles.

L'Algérie recèle au sein de son paysage littéraire de grands noms ayant non seulement marqué la littérature algérienne, mais également le patrimoine littéraire universel dans trois langues : l'arabe, le berbère et le français. Actuellement une partie des auteurs algériens a tendance à se définir dans une littérature d'expression bouleversante, car l'historique d'un peuple peut ou non partager une fraction de leur peine, de leurs peurs et de leur apriorisme pour un éventuel future funeste et ça finit malheureusement en filigrane dans leurs écrits littéraires, et en raison notamment du terrorisme qui a sévi durant les années 1990. « L'autre partie se définit dans un autre style de littérature qui met en scène une conception individualiste de l'aventure humaine »³.

Après être passé de la littérature et du roman à la littérature algérienne, on se focalisera sur le Mythe au sens large du terme, en prenant le soin de le faire aussi brièvement que laconiquement.

Il n'échappe à personne que le mythe est un récit relatant des faits imaginaires non consignés par l'histoire. Il est transmis par la tradition et mettant en scène des êtres représentant symboliquement des forces physiques, des généralités d'ordre philosophique, métaphysique ou social. « Du mythe solaire au mythe de Prométhée, les mythes grecs, parents des mythes sanscrits, n'exprimaient à l'origine que le jeu des forces naturelles. »⁴ Et à titre illustratif on cite ceci : Orphée est condamné à ne plus jamais revoir sa bien-aimée Eurydice parce qu'il n'a pas respecté le pacte d'Hadès. « Ce vieux mythe exprime bien la loi du rythme, qui ramène ainsi et entraîne de belles images du fond des abîmes, mais toujours derrière lui, et sans s'arrêter jamais. »⁵

Cela nous amène à dire qu'au fond, le mythe est soit une expression allégorique d'une idée abstraite ; exposition d'une théorie, une doctrine sous une forme imagée. Le mythe de la

³https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature_alg%C3%A9rienne. Consulté le 03/05/2022.

⁴ H. Taine, *Philosophie de l'art*, t.2, 1865, p.203.

⁵ Émile Chartier (Alain), *Beaux-arts*, 1920, p.93.

caverne de Platon est une vieille histoire renfermant une dualité qui s'aperçoit à travers une évocation légendaire relatant des faits ou mentionnant des personnages ayant une réalité historique, mais transformés par la légende. À titre d'exemple : Mythe napoléonien, mythe de Don Juan, le mythe de Pétain.⁶

Après toutes ces lignes d'introduction sur une scène très diversifiée en cultures sous-jacentes, on s'intéressera au travail de l'écrivain *Ahmed BENZELIKHA* qui fait partie intégrante du nouveau paysage littéraire de l'Algérie.

Il est connu pour être auteur d'un manifeste intitulé Pour une nouvelle « *intellectualité* » paru en 1989 (quotidien An Nasr 02/08/1989), pour ses positions anticolonialistes, pour son engagement en faveur de l'humanisme et pour un nouvel ordre international de l'information. Il est l'auteur d'un essai sur la presse algérienne, (éditoriaux et démocratie), d'une étude sur le colonialisme : Le travail de dignité (en réponse à la formule « *Travail de mémoire* », lancée par Nicolas Sarkozy), et de publications concernant les questions économiques, la société civile (dont l'article de 2003 : Quelles organisations pour une véritable démocratie participative?), l'histoire de l'Algérie (notamment sur la bataille de Constantine de 1836), le dialogue des civilisations (avec l'analyse Omar et l'Occident, en 2009) et le patrimoine de la ville de Constantine. Il est aussi l'auteur de *L'air du temps*, un essai sociopolitique paru en 2013 et du roman *La Fontaine de Sidi-Hassan*, publié en 2014. En 2017, il publie un nouveau roman *La Roqya de Cervantès*, en hommage à l'écriture et à Cervantès. En 2019, il sort, son roman *Elias* revisitant l'Odyssée d'Homère, ainsi qu'un récit poétique intitulé *L'Esquif des mots*.⁷

Ahmed BENZELIKHA, né en 1967, est un linguiste spécialiste en communication, économiste et journaliste algérien, notamment chroniqueur au journal *El Watan*, au Quotidien d'Oran et à la revue Afrique Asie.

Il a occupé plusieurs fonctions dans les secteurs des finances, de l'agriculture, de l'énergie et de la communication, comme directeur d'établissement financier, chef de cabinet et inspecteur général.

⁶<https://www.cnrtl.fr/definition/mythe#:~:text=masc.,MYTHE%2C%20subst.,ordre%20philosophique%2C%20m%C3%A9taphysique%20ou%20social>. Consulté le 03/05/2022.

⁷https://fr.wikipedia.org/wiki/Ahmed_Benzelikha . Consulté le 03/05/2022.

Élu Vice-président du Programme international du développement de la communication PIDC-IPDC de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, *Ahmed BENZELIKHA* est Président du Comité algérien Mémoire du monde et du Comité

Communication et Information de la Commission Nationale algérienne pour *l'UNESCO*, à ce titre, il a tenu de nombreuses conférences, principalement sur la société de l'information, l'éducation aux médias, les droits de l'homme, le vivre-ensemble, la communication numérique et l'intelligence artificielle.⁸

On va se focaliser sur sa dernière œuvre "*Elias*", on essaiera d'esquisser une petite introduction résumant son roman.

Que dire de ce roman ? Fort sympathique et plein de bons sens, le roman, "*Elias*" d'*Ahmed BENZELIKHA* est, à notre sens, un exemple de la réussite littéraire algérienne, et un prolongement de l'aura que dégage le roman méditerranéen dans la scène littéraire. Le roman "*Elias*" édité par "DAR EL-CASBA EDITION" de 87 pages.

Ce roman intitulé "*Elias*", est enchevêtré entre plusieurs facettes historiques, plusieurs âges et plusieurs époques ; le tout ça de façon très bien équilibrée, et dans un monde moderne. En effet, le roman transpose un roman moderne sur un mythe millénaire qui est de l'Odyssée. Le vrai héros, de son nom Elias, vit dans notre époque : l'ère de la haute technologie qu'on connaît si bien, l'ère du tout facile, tout tactile, l'ère où le monde est connecté constamment. Tout cela entrechoqué d'une justesse magistrale sur fond de mythologie grecque très bien amenée, très bien ficelée et ciselée. L'auteur transpose tout un mythe grec sur les aventures d'Elias. L'Ironie de la chose c'est qu'il suffit de dire Elias pour tiquer et se rendre compte que la sonorité est toute proche d'un certain mot mythique à bien des égards, et oui, c'est Ulysse d'Homère avec son Odyssée !

Après avoir parlé d'*Ahmed BENZELIKHA*, son parcours, ses œuvres et son travail, on va mettre en exergue son livre "*Elias*" ; on essaiera de le résumer comme suit :

C'est un roman typiquement méditerranéen, profondément humaniste que nous donne à lire son auteur, *Ahmed BENZELIKHA* dont la trame puise son inspiration dans la fameuse « *Mare Nostrum* » gorgée de mystères et de contes anciens. C'est aussi l'histoire d'un personnage fuyant, désireux de s'affranchir d'une quotidienneté quasiment amère, sans attrait,

⁸ Id

que l'on traîne comme un fardeau, avec ses petites hypocrites, ses fastidieuses difficultés et ses peines.

Elias, personnage central, décide donc de partir, de quitter cette étouffante inutilité frappée d'interrogations jamais assouvies. Il se devait de jouer son dernier hymne à la vie. Il voulait abandonner la terre et rejoindre la mer, sa mère, et revenir à l'eau, à la nature, aux vagues et à l'écume. Il désirait partir loin de sa fatigue, de ses défaites. Pour cela, il lui fallait une odyssée, un long voyage mouvementé, périlleux, à l'image du légendaire *Ulysse*. D'ailleurs, Elias sonne comme "*Ulysse*". Mais comme Sisyphe, notre personnage revient toujours à son point de départ, sans toutefois renoncer à une volonté prométhéenne, qui le poussait à aller de l'avant, au-delà de cette condition d'hébétude qui le retenait, masquait sa conscience ou tentait d'annihiler son instinct de liberté.

C'est ainsi qu'*Elias* part sur les traces d'*Ulysse* et des textes sacrés, d'aventure en aventure, d'île en île et de femme en femme, à la recherche du sens de la vie, pour enfin se retrouver face à lui-même, et à l'ultime révélation.

Le roman semble foisonner de clins d'œil et d'allusions au monde d'*Ulysse*, en effet, ça parle de cyclope de mer Égée, de certaines connotations mythiques, de quelques événements aux allures paranormales, bref toute la communication narrative est basée dessus en totalité ou presque.

On essaiera donc de faire une étude comparative, entre l'*Odyssée* d'Homère et celle d'*ahmed BENZELIKHA*, on se met à nous questionner sur la problématique suivante :

Comment *l'Odyssée d'Ulysse* de l'auteur Homère, a-t-elle été transposée dans le roman contemporain *Elias* d'Ahmed Benzelikha ?

Pour répondre à cette problématique, nous analyserons les mécanismes narratifs les plus élémentaires à tout texte littéraire, en l'occurrence la trame narrative, les personnages, les thématiques, l'espace et le temps, les mythes et leur métamorphose, en miroitant ces derniers, au fur et à mesure de la rédaction, à l'hypotexte : *l'odyssée d'Ulysse*. En cela, nous avons donc eu recours à l'approche mythocritique, à l'analyse sémiologique de Philippe Hamon, une partie de la narratologie de Gerard Genette.

Notre travail se présente de la manière suivante : un plan comportant cinq chapitres essentiels. Dans le premier chapitre intitulé « de la démythification des personnages », nous avons présenté les personnages du roman. Le deuxième chapitre s'intitule « d'une fabula épique à une fabula dystopique », nous avons analysé les différentes aventures de notre Héros '*Elias*' durant toute l'histoire raconté par l'auteur, tout en confrontant le déroulement des évènements à ceux de *l'Odyssée d'Ulysse*. Le troisième chapitre a pour titre « Odyssée spatio-temporelle » où l'on a bien essayé d'analyser l'espace et le temps du récit, tout en le comparant à celui du texte A.

Quant au quatrième chapitre intitulé « du mythe qui mue », nous avons comparé les différents mythes dans les deux textes (d'*Ahmed BENZELIKHA (Elias)* et un résumé *l'Odyssée d'Homère* lequel résumé sera annexé à la fin de notre mémoire) et comment ils se sont réactualisés et métamorphosés. Enfin le cinquième chapitre intitulé « sémantique d'Elias entre épopée et mythe », nous avons cherché à donner du sens à cette transposition ou réactualisation d'un mythe, on a essayé de comprendre où se situait, génériquement parlant notre texte entre roman contemporain épopée et mythe.

Chapitre I

De la démythification des personnages

Un personnage est le principal moteur d'une histoire, ça pousse l'histoire vers de nouveaux horizons non figés ; c'est ce qui rend vivante une histoire, qui rend palpable chaque intrigue et chaque maillon de la prose pour rendre justice à ce trait de l'histoire on commencera d'abord par définir ce qu'est un personnage ; pour le faire on va user que quelques outils prêtres conçus :

Selon le Larousse :

« *Personne ou animal personnalisé représentés dans un récit, une bande dessinée, un film, etc.* »

Ou

« *Personne réelle ou imaginaire figurée dans une œuvre d'art.* »⁹

Un personnage de fiction est un être imaginaire issu d'une œuvre de fiction. La création et le développement des personnages sont appelés représentation, peinture ou traitement des personnages.

Philippe Hamon, dans son article Pour un statut sémiologique du personnage, il définit le personnage comme un signe linguistique :

Mais considérer à priori le personnage comme un signe, c'est-à-dire choisir un « *point de vue* » qui construit cet objet en l'intégrant au message défini lui-même comme composé de signes linguistiques (au lieu de l'accepter comme donné par une tradition critique et par une culture centrée sur la notion de « personne » humaine), cela impliquera que l'analyse reste homogène à son projet et accepte toutes les conséquences méthodologiques qu'il implique.¹⁰

Ses origines sont issues de personne, persona, identité ou entité dont la création tire son origine dans un travail ou un rôle d'œuvre de fiction. Les personnages peuvent être non seulement des êtres humains mais également des entités extraterrestres telles qu'elles sont perçues dans la culture populaire, des êtres humanoïdes, des androïdes, des robots, des intelligences artificielles, des divinités, des humains génétiquement modifiés, des animaux (voir anthropomorphisme) réels ou imaginaires, ou, plus rarement, des objets. En latin, persona est le terme employé pour désigner le masque de l'acteur et le suffixe « -age » provient du verbe agere : agir. Le personnage désigne donc le caractère représenté par le

⁹<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/personnage/59805> . Consulté le 03/05/2022.

¹⁰HAMON Philippe, Pour un statut sémiologique du personnage, In: Littérature, n°6, Paris, 1972, p. 87.

masque, incarné par un acteur, celui qui agit. Dans le théâtre romain, plusieurs caractères étaient ainsi personnifiés : Maccus, Bucco, Dossenus, l'ogre Mandacus et l'ogresse Lamia, etc.

Dans la commedia dell'arte, le masque permet au public d'identifier immédiatement un personnage. De fait,

« Monter sur les planches, c'est à l'origine tout le contraire que " se donner en spectacle " s'absenter, effacer sa personnalité au profit d'un personnage avec lequel l'acteur n'a en principe nulle accointance »¹¹

2-Personnages du livre

Elias : le personnage central de toute l'intrigue, ce héros atypique submerge tout le récit par ses déboires, ses envies, ses aventures quelques fois étonnantes mais pas moins plaisantes à lire et à relire.

(Il y a une flopée non négligeable de personnages secondaires tous plus intéressants les uns que les autres ; je citerais bien le commandant **Bramble**, lunatique, sombre, poète dans ces heures perdues ! Y a aussi son second **Mihel** un vrai bandit des temps modernes, quand il sent le filon il fonce. Et ya aussi l'emblématique **Mark IV** un vrai crack dans le domaine de l'informatique, un chef de plusieurs multinationales, embranchées telles des tentacules et monsieur le pirate des mers quand ça l'arrange, ou quand son égo le lui dicte de le faire. Y a aussi le vieil ermite **Iôannés**, la clé de voute de toute la fin du récit et de son acheminement... Je citerais **Hadar** pour son aspect rancunier de tout ce qui est non-autochtone).

De l'autre côté de la comparaison inter-personnages, on fera en sorte d'énumérer les personnages de la vraie histoire de l'odyssée créée et imaginée par le grand Homère.

Personnage	Rôle
Ulysse	Roi d'Ithaque, protagoniste
Télémaque	Fils d'Ulysse
Pénélope	Épouse d'Ulysse
Ménélas	Roi de Sparte, époux d'Hélène et frère d'Agamemnon
Nestor	Roi de Pylos, héros âgé et très sage

¹¹Pierre Hartmann, *Le Personnage de théâtre : entre masque et travestissement* p42.

Personnage	Rôle
Tirésias	Devin aveugle rencontré par Ulysse aux Enfers
Circé	Magicienne très puissante qui transforme l'équipage d'Ulysse en porcs
Nausicaa	Princesse phéacienne, recueille Ulysse naufragé
Polyphème	Cyclope redoutable, fils de Poséidon
Charybde	Monstre marin avalant les navires au détroit de Messine
Scylla	Monstre se cachant dans une grotte et attaquant les marins au détroit de Messine
Sirènes	Créatures mi-oiseaux, mi-femmes, envoûtant les marins par leurs chants pour ensuite les dévorer
Calypso	Nymphe de la mer retenant Ulysse pendant 7 ans
Antinoos	Principal prétendant de Pénélope
Laërte	Père d'Ulysse
Clytemnestre	Femme et meurtrière d'Agamemnon
Egisthe	Amant de Clytemnestre
Arété	Reine des Phéaciens, épouse d'Alcinoos, mère de Nausicaa
Elpénor	Marin d'Ulysse mourant chez Circé
Euryloque	Marin d'Ulysse et époux de sa sœur
Mentor	Ami d'Ulysse, conseiller de Télémaque, double identité d'Athéna
Zeus	Roi des dieux, dieu du tonnerre, dieu du ciel, dieu de la sagesse, dieu de la justice
Athéna	Déesse de la sagesse, déesse de la stratégie guerrière, déesse de l'artisanat
Eole	Dieu des vents
Hermès	Dieu messager, dieu des voyages, dieu du commerce, dieu des voleurs

Il est bon de noter que vu le déséquilibre apparent entre les deux œuvres coté personnages fournit, on les a tous listé pour des raisons déontologiques, même s'ils ne seront pas mentionnés par la suite.

Pour notre travail analytique on utilisera les travaux de *Philippe Hamon*, l'une des imminences dans son domaine ; on va résumer sa théorie comme suit :

À son tour, *Philippe Hamon* refuse de considérer le personnage comme « donné par une tradition classique et par une culture centrée sur la personne humaine »¹² et propose de l'assimiler au signe linguistique. Il affirme que le personnage est un signe du récit et se prête à la même classification que le signe de la langue. Il classe en trois catégories les personnages du récit : les personnages-référentiels, les personnages-embrayeurs et les personnages-anaphores.

Les personnages référentiels reflètent la réalité, ce sont des personnages historiques tel l'Emir Abdelkader, la Kahina, ou des personnages représentés par une culture, Shéhérazade dans les Mille et une nuits, Ulysse dans *Le chien d'Ulysse* de Salim Bachi renvoie à celui de l'*Odyssée* d'Homère ou des personnages-types, le moudjahid de la guerre de libération nationale opposé au type du colon français.

Les personnages-embrayeurs renvoient au plan de l'énonciation, ils dessinent la place du lecteur ou celle de l'auteur. Watson est le narrateur-témoin de Sherlock Holmes.

Les personnages-anaphores assurent la cohésion du récit soit en préparant la suite des événements, soit en rappelant certains épisodes pour la compréhension de l'histoire.

Le personnage est constitué tout au long de l'histoire progressivement par les éléments qui le composent et qui sont délivrés au fur et à mesure. Sa signification totale est achevée à la fin de l'histoire. C'est pourquoi il l'assimile à un signifiant discontinu (*un certain nombre de marques*) qui renvoie à un signifié discontinu (*le sens ou la valeur représenté par le personnage*).

Prolongeant les recherches de *Greimas, P. Hamon*, à son tour, envisage une grille d'analyse du personnage.

¹²<https://fac.umc.edu.dz/fl/images/cours-fran%C3%A7ais/M1/Litt%C3%A9rature%20et%20approches/CoursPTN%20M1%20LAI%20LOGBI%20FARI DA.pdf> consulté le 06/05/2022.

P. Hamon propose un ensemble de critères qui permettent de hiérarchiser les personnages à travers leur « *faire* » c'est-à-dire leurs actions, à travers leur être et à partir de la désignation faite par le narrateur.

3-L'être et le faire

a. Le faire du personnage.

Son analyse s'établit à partir des données collectées par Greimas. Ils'agirad'étudier le rôle actantiel et le rôle thématique.

b. L'être du personnage

b.1. Le nom

L'être du personnage dépend du nom.

-C'est un *désignateur nominal* rigide. Il fonde son identité et contribue à produire l'effet de réel surtout s'il est fabriqué selon les modèles de la vie et est constitué d'un prénom et d'un patronyme.

Le nom est une unité de base. Chaque notion du nom rappelle l'ensemble des caractéristiques rattachées à ce nom.

Plusieurs facteurs en relation avec le nom permettent de catégoriser le personnage :

- il renvoie à une aire géographique et culturelle (Boris, Angélique...)
- il renvoie à un genre (conte, science fiction, roman historique...)
- il distingue des groupes de personnages dans le même roman (femmes et hommes, jeunes et vieux, autochtones et étrangers...)
- La motivation du nom.

De plus, le nom fonctionne en interaction avec l'être et le faire du personnage. Ce phénomène nommé "*la motivation*" du nom signifie que le nom programme ce que fait le personnage et synthétise ce qu'il est. Cela peut être explicite, et dès la première apparition du nom, le lecteur s'attend à une certaine action ou caractéristique du personnage (par exemple dans *La rose de Blida*, Rose désigne une femme belle dans une nouvelle sentimentale de M. Bekkouche) ou de manière implicite. Dans ce cas le lecteur progressivement découvrira le

sens du nom, ou même de façon rétrospective (Emma Bovary chez Flaubert : Emma renvoie à aima et Bovary contient la racine du mot bovin qui évoque la lourdeur et l'horizon limité de la vie de province).

Les désignateurs pronominaux peuvent être différenciés s'ils renvoient aux protagonistes de l'énoncé (il(s), elle(s), aux protagonistes de l'énonciation (je/tu, nous/vous...) ou à des protagonistes désignés dans le contexte (celui-ci, celui-là...)

Les désignateurs périphrastiques, ils sont composés de groupes nominaux tel le fils de la voisine, le concierge de l'immeuble, la fille aux yeux d'or... Ils n'ont pas tous la même valeur sémantique (certains désignent globalement le personnage, d'autres soulignent une caractéristique) En outre, ils désignent les personnages de façon plus ou moins constante, au cours du récit ils peuvent changer.

b.2. Le portrait physique

Il passe par le corps et l'aspect physique, le personnage peut être décrit dans sa beauté, sa laideur, sa difformité ; ce portrait contribue à l'évaluation du personnage surtout dans les genres codifiés. La sorcière est laide, cependant la difformité de Quasimodo dans Notre dame de Paris ne s'accompagne pas de méchanceté... En général, le portrait a une fonction explicative, évaluative ou symbolique.

b.3. L'habit

Il renseigne sur l'origine sociale et culturelle du personnage et sur sa relation au paraître.

b.4. La psychologie

L'aspect psychologique est fondé sur les modalités du faire. Il s'agit du pouvoir-faire, du vouloir-faire, de devoir-faire et du savoir-faire. Ce rapport du personnage aux modalités du faire donne l'illusion d'une vie intérieure sur laquelle se construit la relation privilégiée du

lecteur au personnage. Cet aspect crée le lien affectif entre personnage et lecteur provoquant admiration, pitié, mépris...selon les cas.

b.5. La biographie

La biographie permet de faire référence au passé et/ou à l'hérédité. Du point de vue psychologique, elle donne une clé du comportement du personnage et permet de clarifier la nature du regard du narrateur sur lui.

Entre ce qui est dit et ce qui est caché, le portrait biographique peut être le lieu de suspense.

Tous ces éléments concernant l'être du personnage ne sont pas toujours tous présents dans les romans. Certains aspects sont retenus, d'autres pas. On pourra alors se demander la raison de la présence de (l'insistance sur) tel aspect et/ou celle de l'absence de tel autre. Pourquoi tel personnage n'est pas décrit physiquement, pourquoi sa biographie n'intervient que tardivement ?

4. Hiérarchisation des personnages

4.1. La qualification différentielle

Elle concerne la nature et le volume des qualifications attribuées au personnage. Elle porte sur l'être du personnage. Les personnages seront différenciés selon le nom, la description, selon la quantité d'informations fournies sur eux et selon l'orientation donnée positive ou négative. Le personnage peut avoir des traits distinctifs tels qu'une marque ou une blessure. Il sera également caractérisé physiquement, socialement ou psychologiquement. Enfin sa vie familiale, sentimentale peuvent constituer un moyen de l'appréhender.

4.2. La fonctionnalité différentielle

Elle porte sur le faire des personnages et envisage leur rôle plus ou moins important dans l'intrigue. Ce rôle est celui de l'actant sujet qui accomplit les actions décisives. Elles

seront couronnées par le succès ou au contraire sera vouées à l'échec, suivant les analyses de Greimas.

4.3. La distribution différentielle

Elle articule le faire et l'être des personnages pour distinguer les personnages les uns des autres. Elle concerne les quantités et fréquences d'apparition des personnages et leur intervention en des lieux stratégiques ou non du récit. Il faudra se demander si les apparitions et/ou les interventions de tel ou tel personnages sont plus ou moins fréquentes, si elles durent plus ou moins longtemps avec un pôle très ou peu important.

4.4. L'autonomie différentielle

Elle rassemble également le faire et l'être à partir de la façon dont les personnages sont combinés entre eux. Ainsi plus le personnage est important plus il apparaît seul parfois, mais plus il rencontre de nombreux autres personnages grâce à son pouvoir d'action ou à son rôle dans l'intrigue...

Ces quatre éléments permettent de différencier les personnages et d'évaluer leurs actions. A ces domaines, il faudra retenir deux autres critères : la pré-désignation conventionnelle et le commentaire explicite du narrateur.

4.5. L'après-désignation conventionnelle

Elle combine le faire et l'être en regard des conventions d'un genre donné. Des marques d'un genre bien codé seront attribuées à un personnage. Dans le roman policier, le lecteur reconnaîtra facilement l'enquêteur grâce à un trait de caractère ou à une attitude particulière, un roman sentimental présentera le héros comme ayant une beauté extraordinaire... traits physiques, actions catégorisant le personnage dès sa première apparition et le lecteur habitué au genre pourra identifier rapidement le type de personnage.

4.6. Le commentaire explicite du narrateur

Il porte sur le discours que tient le narrateur sur le personnage. Il indique le statut du personnage ou la manière de le désigner, le nommer. « *Notre héros* » ou au contraire « *ce triste individu* » portent des évaluations du narrateur et catégorisent le personnage. Ce discours peut-être plus ou moins fréquent et marqué.

Ces critères permettent d'aborder le personnage selon la catégorisation et d'apporter de la clarté pour la lecture quand le roman est conçu de façon traditionnelle. Par contre, en ce qui concerne les procédés du nouveau roman et certains romans contemporains, le récit aura tendance à brouiller ces catégories. Le personnage est un élément essentiel de l'illusion référentielle, s'il est construit, il facilite l'identification du lecteur au monde de la fiction, si ses marques sont brouillées, il complexifie la compréhension et ruine l'illusion référentielle.

Donc en résumant le tout on a :

5- Représentation de l'analyse sémiologique du personnage

a- L'être

Le nom

Les dénominations

Le portrait physique

Le corps

L'habit

La psychologie

La biographie

Le personnage

b- Le faire

-Les rôles thématiques les rôles actantiels

-L'importance hiérarchique

La qualification

La fonctionnalité

La distribution l'autonomie

L'après-désignation conventionnelle, le commentaire du narrateur¹³

On a jugé bon d'appliquer une partie de la théorie de Philippe Hamon, on utilisera pour nos besoins propres les concepts suivants : L'être et le faire.

Pour information, on se gardera le droit d'appliquer cette théorie qu'aux deux antipodes que sont Ulysse et Elias. Pour tous les autres personnages secondaires, on fera en sorte de les analyser le plus librement possible et ce sans contrainte.

a-1- "L'être" des deux personnages centraux des deux histoires

Ulysse, également connu sous le nom d'Odyssées, est le protagoniste de l'épopée Odyssée d'Homère et un héros de la mythologie grecque. Il était le roi de l'île grecque d'Ithaque et le fils de Lartis et d'Antiqueria. Jeune et marié, seulement, il doit partir avec les autres rois faire la guerre à la ville de Troie en Asie Mineure. Son nom est *δυσσεύς* / Ulysse en grec ancien. Le nom français du héros vient de son nom latin Ulixes. Son fils s'appelle Télémaque et sa femme Pénélope.

Dans l'Iliade d'Homère, Ulysse se distingue dans la guerre de Troie. Voyant que l'armée grecque était incapable d'abattre les murs de Troie, il eut l'idée de construire un cheval de bois en sacrifice pour que les Grecs le laissent sur la plage. Au matin, les Troyens ne voyaient plus les pillards grecs, pensaient que le cheval était un cadeau, l'amenaient dans les murs de Troie et organisaient une fête pour célébrer la fin de la guerre de dix ans. Des guerriers grecs cachés dans le cheval sortaient la nuit pour ouvrir les portes de la ville. Les troupes grecques ont alors fait irruption dans Troie, tuant les soldats troyens et détruisant la ville.

Après la guerre, qui dura dix ans, il dut passer encore dix ans en Méditerranée avant de rentrer chez lui. Homère raconte ses aventures dans l'Odyssée au moindre détail.

Furieux qu'Ulysse ait crevé l'œil du cyclope Polyphème, son père, Poséidon, le fait s'égarer alors qu'il essaie de regagner Ithaque dont il est roi et où l'attendent son épouse Pénélope et son fils Télémaque. Il va donc errer pendant une vingtaine d'années, allant d'aventure en aventure, où il ira jusqu'à visiter les Enfers. Aidé par Circé, Ulysse arrive à

¹³<http://www.item.ens.fr/?s=philippe%20hamon> Consulté le 03/05/2022.

retrouver sa femme et son fils. Ulysse est un bon capitaine, aimant sa famille, très rusé, malin, droit, très puissant physiquement, il sait se sortir des guet-apens les plus sordides avec brio, même si cela veut dire se mettre à dos tous les dieux de l'olympé. En définitive une version quasi divine du personnage qui ne lâche jamais l'affaire, c'est un personne qui remuera ciels et terres pour arriver à la fin de son périple et retourner au prés de son fils et de sa femme.

Elias, personnage pas moins important vu sa personnalité pas très orthodoxe comparativement parlant à l'environnement où il vit, on ne connaît pas son âge, cela dit l'auteur nous peint très bien les pensées de son protagoniste dans les moindres détails, on connaît aussi ses motivations, ses envies et ses revendications

« Il se devait de jouer son dernier hymne à la vie » p 9,

Le problème d'Elias c'est qu'il pense qu'il a une vie moins bien des autres, il cherche à sublimer une vie monotone et morose. Il avait plus d'amis, tous l'ont abandonnés vu sa personnalité et sa morosité

« Il n'avait pas d'amis à quitter ceux-là l'avaient abandonné, il y a longtemps déjà » P10

Ironie de la chose, il a fait de même pour toutes les personnes qui comptent pour lui, il abandonne son ex-femme, sa nouvelle femme et son enfant pour partir faire une aventure pour un soit disant renouveau. Il est bon de noter qu'Elias n'a pas d'alias dans le livre il n'a pas de seconde identité cachée n'en plus il vit dans le roman à travers son nom véritable le seul et l'unique, en effet l'auteur veut créer une relation alchimique entre son héros et le personnage d'Ulysse tout en créant des artères de ressemblance mais aussi de différences multiples et for bien trouvé pour que son récit soit ne soit pas décrit comme une énième réécriture quelconque d'un mythe qui a traversé les millénaires sans jamais avoir gagné une petite ride.

Au niveau psychologique Ulysse et Elias n'ont encore aucune ressemblance ou presque, certes c'est les deux personnages principaux de leur livres, oui ils ont des points communs, mais pas pour autant des personnages semblables. Le premier et un roi très respecté de tous et craint par ses ennemis et détracteurs c'est un homme juste, valeureux aimant pour sa famille, un navigateur hors pair, un fin stratège et le général des premières lignes lors des guerres, Ulysse cherche à tout prix à faire l'impossible pour revenir à sa famille même si cela prend des années de perdition dans un mer contrôlée par des dieux très puissants, Ulysse fort de son intellect se sort toujours des pièges tendu sur sa route et il en sort toujours vainqueur, bref une

figure mythologique très compétente et complète, alors que Elias c'est une personne lambda parmi des millions de lambdas, il aime la mer mais n'est pas pour autant un bon navigateur, il abandonne et risque tout sur une potentielle pulsion salvatrice pour l'aventure, il laisse tomber sa famille, il aime pas la ville où il vit, il la qualifie de tous les noms, il utilise des économies de toute une vie et les risque sur un coup de tête, comble de l'ironie, il réussit rien, tout ce qu'il entreprend de faire est voué à l'échec, on peut dire au final que Elias n'est pas mûr d'un point de vue purement technique.

Elias en comparaison avec Ulysse avait une personnalité âpre par moment, une humeur maussade les trois quarts du temps, il est loin d'être parfait. Second plan de différence entre les deux c'est que physiquement ils sont loin de se ressembler l'un est le genre de figure quasi divine l'autre c'est un humain avec sa qualité et ses défauts propre à lui, la figure d'Elias dans le livre est une figure quelconque, ni sportif, ni négligé, il s'entretient bien ne se dévie pas vers des extrémités mal venues, il aime fumer, a une intelligence dans la moyenne.

b-1-Le Faire des deux personnages

Après avoir abordé l'être des personnages principaux de leurs livres respectifs, on commence à les analyser, mais avant de commencer qu'entendons nous par le faire des deux personnages ?

Selon Philippe Hamon, Le « *faire* » c'est un ensemble des actions effectués par un personnage donné dans une histoire donnée qui donne une valeur et une intrigue à un roman. Avec ce « faire » le personnage se donne une identité et une morale propre à lui, tout dépend de ses actions et l'acheminement de sa pensée interne qui va en résulter sur un comportement cohérent tout au long du roman ou pas. Cela fait de lui un « acteur social » dans le monde de son roman en fait. Pour en résumer le faire du personnage on peut dire : « son passé, son présent et son avenir peuvent même être frappés d'évaluations contradictoires ».¹⁴

Toujours selon Philippe Hamon, l'être et le faire du personnage sont étroitement liés comme un frère et une sœur fusionnelle, en vulgarisant la chose on peut dire que le faire du personnage ne peut être conçu en dehors de son être, car ce dernier n'étant que le résultat d'un faire antérieur. Il dit aussi que qu'importe le personnage il repose toujours sur deux types de rôles,

¹⁴HAMON, Philippe. Texte et idéologie, Presses Universitaires de France, 1997, p.204.

Le rôle thématique et le rôle actanciel.

Les rôles thématiques ou préférentiels : se reposent en grande partie sur le sexe du personnage, son origine géographique et ses revendications idéologiques et politiques.

Les rôles actanciels : c'est la fonction du personnage au sein d'une intrigue dans un livre donné. En s'aidant des travaux de Greimas que nous pouvons comprendre ce qui suit :

« Axé sur l'objet du désir, visé par le sujet et situé comme objet de communication, entre le destinataire et le destinataire ». ¹⁵

En d'autres mots, le fonctionnement interne du récit est assuré par trois axes essentiels :

L'axe du savoir : est-ce que le personnage a un savoir-faire ?

L'axe du vouloir : que veut faire le personnage ?

L'axe du pouvoir : est-ce que le personnage peut le faire ?

Ulysse, en tant que père de famille, est un érudit, bon athlète, corps sculpté dans la roche, physique olympien, est un excellent navigateur, capitaine d'une flotte de navires. Très bon guerrier mais par dessus tout pacifiste quand il le faut vraiment, il use de la violence que quand il est forcé et ou ses proches ou amis qui on en besoin.

Il est allé en guerre pour aider ses semblables et pour le bien de sa famille et son peuple, il a guerroyé durant 10 ans dans une redoutable ville fortifiée. S'est sorti victorieux avec des mérites de cette guerre sur une ville redoutée imprenable, en revenant vers son pays on a voulu l'empêcher et enlever son « pouvoir », ça a été durant un moment d'errance dans la mer mais il a triomphé de toutes les divinités qui l'ont empêché de rentrer chez lui.

Elias, homme de corpulence moyenne, personnage central de son roman, c'est une personne qui excelle dans l'enchaînement de mauvaises décisions qui peuvent le mettre par la suite dans des situations pas possibles par moment, tout ce qu'il entreprend il le rate misérablement.

Elias, en a assez de sa vie monotone teintée de gris, il cherche le souffle de l'aventure, vu qu'il n'aime pas sa ville où il vit il finit par chercher à tous les moyens de partir de cet asile à toit ouvert, donc il s'est mis à l'idée de louer un bateau pour partir sur une virée maritime

¹⁵GREIMAS, A.J, Sémantique structural, Larousse, 1996, p. 180.

pour se ressourcer en laissant femmes et enfants sur la terre ferme. Il a finit par avoir ce qu'il voulait tant bien que mal, mais au prix énorme de souffrances et d'errance dans la mer, qui au final s'est finit assez bien pour lui.

Pour la partie analytique des personnages secondaires de ce roman on mettra en œuvre une méthode dite 'non coincée entre murailles de théoriciens quelconques'

On commencera par le capitaine du bateau Bramble :

*« Tu ne comprends pas ce que je suis, ni d'où
Je viens, ni où je vais.
Je suis l'inconnu, l'île en douleur sans
Palmier et la mer de Moïse.
Le berceau qu'emporte le fleuve des couleurs
Au-delà la de tes colères... » p 11*

Bramble, une personne lunatique, sombre, poète à ces heures perdues, un fumeur de pipe, étrange personnage qu'il est, ayant un bon cœur, étant cultivé, il était originaire de la Grèce.

*« [...], c'était un étrange personnage, poète à ses heures, c'était un Grec de
Malte, » p 11*

Bramble aime trop la poésie, c'est un bon capitaine de bateaux, c'est une personne très honnête avec beaucoup de principes, il navigue de mer en mer en essayant de trouver l'inspiration poétique du moment.

*« Il cachait un cœur d'or et recelait des trésors de mots qu'il enfilait, de
temps à autre, en autant de chapelets poétiques. » p 11*

Bramble savait comment savourer les bonnes choses de la vie, il ne crachait jamais dans la soupe d'un bon samaritain ou d'une petite chose donnée par la vie, il fume le matin avec sa pipe mais ne dira pas non à une cigarette ou un cigare n'en plus après une soirée calme dans son cockpit. Mais on peut dire que Bramble avait certains petits défauts entre ses principes et son honnêteté exacerbée, on sait aussi que c'est un homme qui a une bonne résolution, quand il prend une décision il n'en démord pas.

« Bramble fumait la pipe, mais ne crachait pas sur un cigare de temps à autre ; on disait qu'il avait été un grand buveur mais qu'il s'était arrêté de boire de l'alcool pour d'obscures raisons. » p 11

Forcé par son sens moral et éthique il fera toujours en sorte de se mettre du côté du juste et de la droiture, sur son bateau rien ne passe ou presque, il y veille au grain à toute la marchandise stockée dans son bateau ou au quai, même pour les contrats il est très vigilant, bref il essaye d'être le plus irréprochable possible.

« Bramble avait éventé le projet et empêche que la fausse monnaie ne soit embarquée sur le Moïse. » p 18

Le petit péché mignon de Bramble était qu'il chapardait chaque soir un petit moment de détente et de loisir pour son bien-être personnel, en bon amateur de poésie il se met à philosopher et à écrire des vers bien propres à lui sur un tas de choses venant de sa journée ou de son inspiration du moment.

« Le commandant Bramble prenait, chaque jour, un petit moment, en début de soirée, pour se consacrer à sa passion, la poésie. » p 18

« Au port du Pirée, le Moïse était toujours à quai et le commandant Bramble en profitait pour composer de nouveaux poèmes. » p 47

Donc un bon petit capitaine de bateau de marchandise ou de pêche en somme ; c'est lui qui téléguidé le protagoniste dans sa virée l'aide dans son aventure et déclenche de nouveaux événements par moment.

Passons au second du capitaine qui s'appelle Mihel.

Mihel est un vrai bandit des temps modernes, très à cheval sur les bonnes occasions, quand il sent le filon il fonce. C'est un homme borgne qui n'aimait pas le commandant Bramble, il a de l'expérience dans les mers, c'est est un grand trafiquant, c'est un personnage très dangereux.

C'est réciproque pour l'odieux personnage qu'est Mihel, le capitaine ne l'aime pas non plus, il lui a été forcé par le propriétaire du bateau.

« Tu sais, Mihel ce que je n'aime pas chez toi, c'est cet œil unique que tu poses sur moi quand je te parle, tu n'as qu'un œil mais il est si mauvais que le diable qu'il alluma(...) Mihel avait longtemps bourlingué dans les eaux américaines (...) » p 17

Mihel avec ses fourberies avait de gros problèmes pour faire prospérer son trafic de contrefaçon d'armes et de produits de première nécessité. Mihel avait dépassé le seuil de tolérance de son capitaine, il usait des plus grosses bassesses en faisant circuler de la fausse monnaie à des pays en difficulté ou en guerre.

« En fait Mihel persistait dans ses trafics, même si le commandant le surveillait de près et faisait foirer la plupart de ses plans(...) Le dernier en date consistait à essayer d'écouler de faux billets en Libye (...). » p 18

Il avait une rancœur viscérale pour tous ceux qui le dévisageait. Il était borgne depuis un certain incident, bref il n'aimait pas qu'on pense ou parle de son œil perdu.

« Mihel avait perdu un œil dans une bagarre et depuis il avait été surnommée le borgne. Il avait ce surnom en horreur et préférait celui qu'il s'était lui-même donné, un nom de serpent venimeux, (...) » p 18

Mihel est très susceptible, c'est la dernière personne à laquelle on pouvait se permettre de tourner le dos sans prendre un sérieux coup bas. Il ne fallait pas le chercher surtout si c'était en public. Il n'aimait pas qu'on se moque de lui en dehors du cercle privé d'une discussion quelle qu'elle soit.

« Il savait combien Mihel était susceptible et dangereux s'il venait à être publiquement humilié. » p18

Passons maintenant à l'antagoniste principal de cette œuvre, c'est une personne très servile, non croyante et un peu folle sur les bords. Mark IV est malin, très malin même, c'est un prodige dans un tas de domaines et l'humilité ne l'étouffe pas en le disant à tout va.

Mark IV est un vrai génie dans le domaine de l'informatique, un chef de plusieurs multinationales, embranchées telles des tentacules et monsieur est pirate des mers quand ça l'arrange, ou quand son égo le lui dicte de le faire.

Il est calé en informatique, en physique et est très habile de ses mains, donc il avait sous le coude des tas de fantaisies liée de près ou de loin à ses domaines d'expertise. Il avait aussi l'aptitude des 'black hat hackers' (malveillants, ou pirates), des pirates informatiques sans foi ni loi, il peut outrepasser des tas de systèmes de sécurité et il est versé dans les exploits et failles dites 0-day, failles terribles qui ne sont pas censées exister parce que même l'éditeur du dit logiciel ou micro-logiciel n'est pas au courant de cette faille.

« Mark IV jubilait d'avoir pu brouiller les radars et accéder aux systèmes de transmission des garde-côtes et même des marins notionnels de la région.il pouvait même écouter les messages d'alerte le concernant. » p 19

Il doit son nom au fait d'avoir passé de longues années dans une prison américaine.

« Mark IV, c'était le surnom qu'il s'était donné après avoir purgé une peine de quatre longues années de détention dans une prison américaine pour piratage informatique.» p 20

L'autre plaisir de Mark IV c'est de voguer en mer même si c'est d'une façon illégale, il s'est mis à faire des choses peu recommandables pour son compte personnel, devenant un pirate dans une période où c'est quasiment impossible de le faire longtemps, mais force et de constater qu'il l'a réussi avec brio. Il aime les bateaux comme pas possible.

« Véritable génie de l'informatique et d'internet, passionné par la mer et les bateaux depuis son enfance et adapter des sports de combat, Mark IV était peu à peu devenu un des plus dangereux, mais aussi des plus secret, pirates modernes (...) » p 20

Il ne croit pas en une divinité qui gouverne ce monde, mais ça l'amusait de parler de divinités, il est versé dans les mythologies et les histoires prophétiques, mais il se moquait et ironisait dessus avec une pointe de d'acidité salace.

« Mark IV se voyait déjà trônant sur un char victorieux, moitié Pharaon, moitié Poséidon, écrasant se ennemis, (...) » p 21

Fort de son attirail et de son bagage intellectuel très riche il sait passer outre certaines sécurités comme si c'était du beurre.

« Il pouvait contrôler à distance le système d'alarme silencieuse prévu pour transmettre des données par voie satellitaire en cas d'attaque » p 21

Mark IV est une personne très obstinée, il ne cherche pas forcément l'appât du gain, ne prend pas n'en plus d'inutiles risques.

« torturé mais libre, pirate mais vrai. » p 21

Le domicile de Mark IV est bien établi depuis un bon moment, il a de nombreux contacts.

« Habituellement, Mark IV opérait dans le golfe de Guinée, là où d'ailleurs il avait établi ses bases, tant sur mer qu'à l'intérieur des terres, (...) » p21

Vu ses réussites successives, ses contrats sans fin, le gain confortable et sa manière de naviguer qui est sans égal et vu son utilisation intensive de technologie et de camouflage radio très sophistiqué, il se permet de se dire qu'il est potentiellement le meilleur navigateur et pirate de tous les temps.

« (...), le meilleur pirates de tous les temps. » p 22

« Je suis le roi des mers, et je suis le Poséidon du virtuel, je navigue sur la toile et sur les flots. » p 23

Mark IV comme déjà cité excelle dans le tuning et la customisation, fort de son savoir faire, il peut inventer ou assembler potentiellement tout ce qui peut lui passer par la tête.

« Mark VI utilisait un range cruiser sur lequel il avait opéré des modifications extraordinaires, le transformant non seulement en bateau militaire offensif mais aussi en un bijou de haute technologie, pratiquement invisible aux systèmes de localisations et surveillances » p 22

Mark IV multiplie ses alter ego dans les réseaux (avec le même pseudo bien-sûr).

« Je suis Mark IV et je vie dans le monde virtuel, j'y vis tant d'ailleurs que j'ai perdu toute réalité. » p 23

Hadar quant à lui, est un personnage secondaire d'appoint qui sert l'histoire pour la diriger vers un certain cheminement voulu par l'auteur. Il a le rôle d'un capitaine dans une île perdue. Il semble faire figure d'autorité sur le Port.

« L'officier de port qui se présenta comme étant le capitaine Hadar. » p 60

Le capitaine *Hadar* est brun, de grande taille, fort et musclé.

*« Le capitaine Hadar était brun, très grand et fort. Il parlait volublement. »
p 60*

Le Capitaine *Hadar* a un gros complexe avec les autochtones de l'île, il les détestait et leur vouait une haine viscérale.

« Le capitaine Hadar était du peuple des "arrivants" et semblait vouer une haine particulière aux "autochtones" » p 60

Il a un gros point faible, il n'accepte pas l'avis d'autrui, tout ce qu'il dit fait figure de versés bibliques sacrés ; il use même du mensonge et de la tromperie.

« En fait le capitaine Hadar ne voyait les choses que selon sa propre vision. Il n'avait qu'un œil unique pour regarder les choses, celui de haine, de l'ignorance et de mensonge. » p 61

L'auteur ici, avec une pointe d'ironie, montre que *Hadar* est le supposé alter ego du cyclope de l'Odyssée d'Homère.

« (...) N'écoutez surtout pas ceux qui disent que les ancêtres de mon peuple sont des cyclopes anthropophages. Nous ne mangeons personne ! » p62

Ioannès, un érudit avec des motivations obscures est un sage respecté dans une certaine île. Il est versé dans les mythes et les légendes, vu sa personnalité mystérieuse et mystique par moment il peut renvoyer l'image du mythique Homère sur qui on ne connaît rien mis à part le fait que c'est le prétendu auteur de l'Iliade. On connaît juste l'apparence d'Ioannès qui témoigne assez bien son bagage culturel et son âge très avancé.

*« Ioannès portait une sorte de longue robe avec une capuche qui dissimulait les traits de son visage. Il était grand mais très maigre, sa main droite aux doigts longs et osseux égrenait imperceptiblement un crochait à ses doigts. »
p 56*

6-Les personnages du roman selon la classification de Philippe Hamon

Les personnages référentiels

Selon la classification de Philippe Hamon d'un roman les personnages sont historiques, mythologiques ou sociaux, dans ce sens-là il dit : « *Tous renvoient à un sens plein et fixe, immobilisé par une culture, à des rôles, des programmes et des emplois stéréotypés, et leur lisibilité du lecteur à cette culture (ils doivent être appris et reconnus)* »¹⁶.

Dans le roman d'*Ahmed BENZELIKHA*, nous constatons que le narrateur évoque des personnages historiques et religieux ainsi que des personnages qui renvoient à la vraie histoire de l'*Odyssée* racontée par *Homère*, on a remarqué que certains personnages de ce roman jouent plus d'un rôle dans le corpus,

Il crée des personnages qui renvoient à des dieux de l'olympes, comme le personnage Bramble qui s'habite à notre sens du rôle de la déesse "Athènes" en tout cas en partie, la même qui préservait Ulysse contre les menaces

Dans la vraie histoire d'*Homère*, Ulysse était le capitaine d'une flotte de bateaux au environ de onze (11). Dans ce roman, notre héros il n'était qu'un membre VIP de ce navire sous la direction d'un commandant, le commandant Bramble

Ulysse était une victime de plusieurs facteurs, les dieux et leur esclave la nature, par exemple il était perdu en mer pendant des années, il passait par des dangers mortelles, une tempête qui l'a éloigné encore plus de sa famille et de son pays, de l'autre côté on remarque que le narrateur de ce roman qu'Elias est le maître de son destin du moins pour le début, en effet il est le responsable de ses destinations et ses décisions, c'est lui qui entamait ses aventures à la recherche de son objectif qu'y est "le masque de Dieu"

Dans la vraie histoire, le héros rencontre des cyclopes, des magiciennes, les sirènes par contre dans le roman de *BENZELIKHA*, l'auteur fait parsemer des indices qui renvoient à des personnages d'*Homère*, des fois le narrateur nous met dans un état d'ambiguïté car il donne

¹⁶ HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, in *Poétique du récit*, Seuil, coll. Points, 1977, p.122.

des pistes communs à plusieurs personnages, par exemple on a remarqué qu'il a créé trois personnages qui renvoient à la figure du cyclope, l'enfant qui porte la casquette avec le dessin d'un œil, *Mark VI* qui voit la vie que d'un seul angle avec sa propre vision, il n'acceptait surtout pas qu'un autre lui dit non, et le dernier est un personnage qui a un seul œil, ce dernier perdit son œil durant un combat.

Homère dans son œuvre, fait une description très détaillée d'Ulysse, sa vie, sa famille, son pays, sa valeur dans sa société, il a bien parlé de sa femme, son père, son fils... par contre *BENZELIKHA* dans son roman donne une image qui n'est pas toute rose sur la vie de notre héros que ce soit ses proches, ses amis ou bien sa famille.

Dans cette partie, on s'est penché sur les personnages des deux œuvres, tout en essayant de donner à notre corpus ce qu'il lui est dû à travers une étude comparative avec l'*Odyssée* d'Homère. Pour ce faire, on a pris le soin de dresser une liste détaillant tous les personnages de l'*Iliade* et ceux de notre corpus, de même qu'on a analysé leurs parcours et leur psychologie, pour en fin comparer tout ce que nous pensions être dignes de citer ici.

Chapitre II

Fabula épique et fabula dystopique

Pour goûter le vrai sens de la vie il faut bien donner des sacrifices, de tous les côtés, que ça soit la valeur des ces sacrifices, parfois on sera obligé de quitter notre pays, nos amis, les personnes les plus proches on laisse les souvenirs derrière le dos pour engager et tracer un cheminement sur le quel en construire une notre vie.

1-Le départ de l'aventure

Elias, le personnage central de cette histoire décide de partir, de quitter cette étouffante vie d'inutilité frappée d'interrogations de la vie jamais assouvies. Il se devait de jouer son dernier hymne à la vie. Il voulait abandonner la terre ferme qui l'emprisonnait et rejoindre la mer, il en avait une envie farouche de la nature maritime, une nature teintée de vagues et d'écumes. Il désirait partir loin de sa fatigue, de ses défaites, il veut donner un sens à la vie, sa vie ! Et que ce soit ailleurs, loin de sa ville crade, âpre et maussade, il abandonne sa famille pour l'amour de l'aventure et du renouveau.

« Il se devait jouer son dernier hymne à la vie. » Soi toi-même, tous les autres sont déjà pris », disait Oscar Wilde, mais, au –delà de la boutade, Elias voulait d'abord rompre avec tous ces autres. Il voulait quitter la terre, qualifiée à tort de ferme et rejoindre la mer, méditerrané, sa mère, revenir à l'eau, à la matrice, aux vagues et à l'écume, à l'immensité, aux horizons bleutés et infinis, mais surtout à la liberté (...) » P 9

Il a que des mauvais souvenirs dans sa ville, l'état de l'insatisfaction est total, la même routine, les mêmes têtes tous les jours. En somme que des choses ennuyantes pour lui.

« Il n'avait pas d'amis à quitter ceux-là l'avaient abandonné, il y a longtemps déjà, lors de ses premières défaites.il avait livré la guerre de la vie, il avait bataillé, il avait été son propre cheval de Troie, il s'était trompé lui-même.» P 10

On a vu que les aventures d'Ulysse ont commencées pendant le retour et son triomphe dans la guerre de Troie. Dans sa terre natale Ulysse était le roi incontesté. Il a été forcé par le destin et les dieux à quitter son foyer pour la guerre.

2-A la recherche du sens de la vie

Elias voulait revenir en vainqueur, revenir en tant qu'une nouvelle personne, en homme. Du moins, c'est ce qu'il pense, il se crée l'illusion du temps figé, efface son ardoise, pas d'erreurs, pas de fautes, mais attend que les gens l'attendent patiemment en héros. Il cherche la tranquillité mais il le fait mal ! En fin de compte, il a abandonné toutes les personnes chères à son cœur, et il veut en retour recevoir de l'amour !

« Il devait partir, pour croire mieux revenir et abattre tous les prétendent qui lui avaient volé sa Pénélope, pendant que celle-ci tissait ses illusions et défaisait ses rêves. ainsi, pensait-il, il reviendrait en partant pour, enfin, sa réalité. » p 10

Sur le quai, c'est le jour du départ c'était très calme, toutes les conditions météorologiques sont idéales pour commencer un voyage en mer, rien ne l'empêchera de réaliser ce rêve, même pas sa famille. Les mauvaises pensées au placard, plus rien ne l'empêchera de partir à l'aventure.

« La zone était tranquille et les conditions météorologiques idéales. L'équipage, lui, vaquait à ses occupations habituelles. » p10

De son côté, Ulysse forcé à se battre pour divers facteurs divins, il use de sa flotte de navire et de ses marins, en retournant vers sa mère patrie il se perde dans la mer durant 10 ans, durant tout ce temps là il a accompli des exploits grandioses et des peines.

3-Le Moïse face aux pirates

Après une petite virée maritime sur le Moïse, soudain ce qui arrivera arriva, le bateau s'est fait attaqué par un pirate ! C'est Mark IV le pirate. Il les aborde de force en ayant des allures mi chevaleresque par moment mi ironique le moment de suite. Ce dernier est un vrai génie, c'est un crack dans le domaine de l'informatique, personne unique et cultivé, chef de plusieurs multinationales diverse et variées ou un pirate des mers quand ça l'arrange, ou quand son égo le lui dicte de le faire.

« Les pirates de l'armes, aux nombres de quatre, commandés par Mark IV, lancèrent leur grappins d'escalade automatiques dont les crochets firent vite de s'agripper au bastingage, permettant au commando de faire irruption sans coup férir sur le pont puis, rapidement et suivant un plan bien tracé, en devers endroit du cargo. La surprise était totale, personne n'avait rien entendu et le commandant Bramble dut se rendre à l'évidence, il était entre les mains des pirates ! » p 23

Pour sauver sa vie, Elias devait répondre à une énigme proposée par le chef des pirates, c'était la seule et unique condition pour qu'il lui laisse la vie sauve, Mark IV pensait qu'Elias avait les capacités pour répondre et élucider l'énigme

« quel est l'aveugle qui voit sans voir et fait voir ce qui ne se voit pas à celui qui voit et en finit par croire à Dieu devant son dieu » p 25

Notre héros était pas assez cultivé pour trouver une réponse à cette énigme, le poids de la panique n'a pas aidé n'en plus, ça le dépasse

« Elias ne trouva rien à répondre à ces paroles dénuées de tout sens, convaincu qu'il avait affaire à un fou véritable dont les délires n'avaient aucune limite et il s'attendait donc à ce que le pirate mette à exécution sa menace de mort. » p 25

Mark IV est déçu, il croyait qu'il était en face d'une personne maligne, une personne de 21^e siècle qui peut résoudre cette dernière facilement, sans faire aucun effort de réflexion

« Mark IV fut très déçu car, jusqu'au bout, il avait cru avoir en face de lui un homme de grande culture, un initié, comme le lui avaient laissé croire les contenus trouvés sur le Net (...) Ce n'était qu'un voyageur de 21^e siècle connecté (...) Mark IV se sentit triste, déçu de n'avoir rencontré un être d'exception comme lui, il était donc, pensa-t-il, l'un des seuls représentants de l'intelligence supérieure sur terre. » p26

Le chef des pirates en lui donnant une ultime chance venue de la providence en le jetant au large à bord d'un canot de sauvetage, et voir si les dieux vont lui sauver la vie ou pas.

« Nous allons jouer un jeu, je te laisse la vie sauve, mais je te jette seul dans une barque. Si les Dieux veulent bien te sauver, ils le feront te feront peut être de toi le héros que tu veux être que j'avais crû que tu étais. Sinon la mer sera sépulture, ce n'est pas mal aussi pour un héros, mais un héros mort, ha, ha, ha ! » p 26

Ulysse été le chef de son équipage pendant ses aventures, le nombre des navires été de 11, durant son périple de retour il a rencontré plusieurs problèmes pendant sa route, on cite par exemple : les cyclopes, les sirènes, il est retenu prisonnier par nymphe Calypso durant 7 ans. Il est accueilli par Nausicaa, la fille du roi, une rencontre avec l'étrange peuple des Lotophages, et Ulysse et ses hommes prisonniers par le Cyclope Polyphème...

4-Entre le rêve et la réalité

Elias en désespoir de cause, se demandait se qu'il allait faire, alternant entre panique et délire sans cesse. Il finit même par passer le clair de son temps dans les songes en délirant et rêvant de choses bizarres qui ont ni queue ni tête. Il finit par s'abriter dans un rêve somme toute fois douillet pour son organisme éprouvé et son mentale mit à rude épreuve avec la canicule et les vagues qui faisaient tanguer le canot de sauvetage, Il se retrouve sans cesse dans un rêve surréaliste des femmes les unes plus belles que les autres, il ne comprend pas la situation mais va finir par se laisser aller.

« Elias y dormait. Il se réveilla doucement. Il ne savait pas où il était un doux parfume embaumait l'endroit, la lumière était claire et comme un langoureux chant d'oiseau se faisait entendre. Elias se leva, il était nu et regarda autour de lui. Il n'était pas seul ! Des femmes aussi belles et élancées les nues que les autres étaient là, peut-être un nombre de dix. » p 36

Elias se sent bien dans ses songe c'est comme un abris-tempêtes pour lui et pour ses soucis, il finit par oublier tous ses malheurs, sa tristesse, se persuadant qu'il avait retrouvé un autre sens de sa vie loin de la misère, avec quiétude. Il se rendorme à chaque fois que son âme

reprend la surface, jusqu'au moment où cette fois-ci il y avait plus toutes ces femmes, il y avait qu'une seule et sublime femme, elle avait une beauté incroyable, cette femme s'appelle Gada, il avait passé plusieurs beaux et tendres jours en sa compagnie, il finit sans cesse par goûter aux entrailles exquis d'une rose qui commence à peine à montrer toute sa splendeur. Le plus beau rêve de son existence.

« Qui êtes-vous donc ? Lui demanda-t-il en se recouvrant des draps blancs qui étaient tombés au bas du lit. Ne me reconnais-tu donc pas, mon amour ? Je suis Gada la Maîtresse de cette île. Je t'ai recueilli quand la mer t'a rejeté sur la plage, je t'ai soigné des jours durant, je t'ai aimé des nuits durant et tu m'as aimé toute cette nuit (...) l'île de Gada était l'île de l'amour, des eaux cristallines, des plages immaculées, dont telle sur laquelle avait échoué Elias, des champs de fleurs, des vallées fertiles et des forêts reposantes. » p 37

Sur la barque au large, notre héros était seul sous un ciel bleu bien étoilé avec les souvenirs de leur passé avec ses amis, sa familles, sa ville sous un ciel bien étoilé, après un bon moment d'égarément il finit par écouter un bruit d'un chalutier de pêcheurs de sardine, ces derniers le retirent du creux du canot vers la sécurité de leur chalutier. Direction le Port !

« Le chalutier était grec et sortait pêcher la sardine au large des îles Ioniennes, quand un des mains-pêcheurs, le plus jeune, avait aperçu la petite embarcation perdue dans l'infini du bleu et prévenu le patron-pêcheur, qui, un peu à contrecœur, l'armateur n'allant pas beaucoup apprécier le contretemps, consentit à secourir le naufragé. » p 39

Dans cette partie, l'auteur a incorporé une série d'aventures semblables à celles d'Ulysse. Avec son propre style, il a transposé toutes ces aventures, d'un côté une réalité maussade vécue par Ulysse à un mix de songes et réalité dans son livre, il s'est inspiré de la vraie histoire de l'Odyssée mais il les a représentés d'une manière retravaillée.

5-Le retour vers le port

Elias fut ramené rapidement au port, où on le prit en charge, le soignant et le nourrissant, même si on constata, avec grand étonnement, qu'il était en parfaite santé, comme il était devenu une sorte de vedette du jour pour les médias locaux, le maire, avide de publicité, en profita pour l'inviter à un dîner officiel. Elias avait reçu l'invitation seul, mais il profita pour inviter l'équipage de chalutier qu'avait sauvé sa vie.

« L'invitation n'était destinée qu'à lui seul mais comme elle était accompagnée de la carte de visite du maire pourtant son numéro de téléphone, Elias s'empressa d'appeler celui-ci pour lui demander de convier également l'équipage du chalutier qui l'avait sauvé. » p 41

Le maire profita la présence d'Elias pour passer un discours politique

« le maire, bien décidé à exploiter la présence d'Elias au profit de sa carrière politique. » p41

Le maire avait pris la parole pendant une longue durée, à la fin un vieillard, tout habillé de vert et l'air mystérieux, le frôla discrètement et lui dit à basse voix.

« Tut ce discours, bien sûr, n'est que mots creux et mensonges. Ce maire est un fieffé monteur, ne vous fiez pas à lui il est de ceux qui ont choisi d'exploiter les autres pour constituer leur richesses. Impitoyable et sans aucun scrupule, il a réduit en quasi-esclavage jeunes et moins jeunes, pour asseoir sa fortune. Il compte parmi les injustes » p 43

Elias avait prit la parole, il profita de l'occasion pour passer un remerciement à l'équipage qu'avait sauvé sa vie au large en disant

« C'est pourquoi il m'a chargé, ce soir, de vous annoncer, moi qui suis tant redevable à cette île, à travers l'équipage qui m'a sauvé d'une mort certaine, trois importantes décisions que nous appellerons, pour la postérité, du nom d'un grand héros Abeliç que monsieur le maire connaît si bien ... » p 44

Ulysse menace Circé, et lui fait promettre de rendre leurs formes humaines à ses compagnons en échange de passer en sa compagnie de Circé comme convenu dans leur accord, puis il quitte l'île et se rend, sur ses conseils, au pays des morts interroger le devin Tirésias afin qu'il lui indique le chemin du retour. Arrivé devant les Enfers, Ulysse rencontre plusieurs âmes de défunts illustres comme celles d'Achille, d'Agamemnon et enfin de Tirésias. Le héros reçoit les conseils de Tirésias et ainsi Ulysse retourne chez Circé. Celle-ci lui explique les dangers qui l'attendent. Vient ensuite le départ d'Ulysse et de ses compagnons. En chemin, l'équipage d'Ulysse navigue près d'un lieu funeste : le nid des Sirènes.

6-Vers une autre aventure

Elias voulait quitter la ville, vers une autre aventure, cherchant une autre chance pour trouver son objet *“ le Masque de Dieu ”*

« Il devait repartir à sa recherche pour trouver, peut-être, le sens de la vie et de sa vie. Il devait aller de l'avant avant que la mort, inéluctable après un instant ou un demi-siècle, ne rende vide de sens tout sens possible. » p 46,

Elias était arrivé au Pirée tôt le matin. Le port était immense et il eut bien des difficultés à retrouver *le Moïse*, Elias vérifia ses affaires personnelles, son téléphone, sa tablette il n'avait rien trouvé, car le tout avait été volé par les pirates,

« il constata toutefois que ses affaires personnelles et surtout son téléphone et sa tablette avaient été pris par les pirates. » p50,

Elias voulait faire un autre tour dans la mer si pour cela il demanda à Bramble si c'est possible de reprendre la mer pour une dernière destination sur les îles de la mer Egée, bien sûr pour la recherche du Masque

« Elias demanda au commandant Bramble s'il était disposé à reprendre la mer pour une dernière destination : une des îles de la mer Egée. » p 50,

Bramble, le capitaine de navire ne trouvait aucun souci pour ne pas refuser la demande de Elias, parce qu'il aime aussi les aventures, ces aventures lui donnent une nouvelle vision de la création poétique,

« bramble, toujours prêt à l'aventure, lui répondit : - c'est bien, ça, au moins j'aurais de nouvelles inspirations poétiques et puis un contrat, je me dois de vous compenser la partie du trajet que ce fou de pirate vous a fait faire en canot ! Même si, ajouta t-il en riant, le canot, selon les usages maritimes fait partie intégrante du navire » p 50

Le Moïse choisit son plan de navigation il est tout prêt de Spelaion. Cet endroit est très dangereux vu ses rochers, l'île était préservée contre les menaces externes.

Cette partie de l'histoire est retravaillée en partie de la vraie histoire, où Ulysse rencontre des créatures mi-femmes, mi-oiseaux, ils ont la faculté de produire des sons qui envoûtent les marins et les attirent jusqu'à elles avant qu'elles ne les dévorent. Toutefois, Ulysse est plus rusé et emploie une stratégie : il utilise de la **cire** pour boucher les oreilles de l'équipage. Ainsi, ils échappent aux Sirènes qui tentent de les envouter par leur chant. Ulysse passe aussi avec son navire près du monstre **Scylla**, au détroit de Messine. Il a le choix entre le gouffre marin **Charybde** et les attaques du monstre à plusieurs têtes, Scylla.

Sachant que le bateau ne s'en sortira pas s'il va vers le premier, il décide de minimiser les pertes en passant près du second. Ainsi, il perd 6 marins. Accostant sur l'île du Soleil, les hommes d'Ulysse désobéissent aux conseils de Tirésias et mangent les bœufs du Soleil, le dieu **Hélios**, qui demande vengeance à Zeus. Ils embarquent donc mais en atteignant le large, une tempête détruit le navire et tue tous les hommes, sauf Ulysse, qui se réfugie sur l'île de Calypso.

7- L'ermite Iôannès

Sur l'île il y avait une sorte d'une grotte-monastère, parcourant des légendes et des mythes tel le fameux groupe de trois ou bien sept jeunes gens avec leur chien, seraient venus s'établir ici, d'autres disaient que cette île avait été créée par Apollon, cet endroit était difficile à passer, car il était dangereux, plein des rochers

« Le Moïse se frayait lentement un chemin entre les rochers, dans l'étroit chenal qui menait au petit port de Spélaion .le commandent Bramble conduisait la manœuvre tout en discutant avec Elias : c'est bien, ça, on ne peut trouver meilleur endroit pour expier ses fautes ! (...) Comme disait l'ami Montaigne : les choses ne sont pas si douloureuses ni difficile d'elles-mêmes ; mais notre faiblesse et lâchetés les font telles » p 52,

Elias se rendit compte que Bramble avait raison, quand il avait décrit l'île comme un endroit d'expiration,

« (...) Elias se rendit compte combien Bramble avait raison, quand il avait décrit l'île comme un endroit d'expiration. » p 52,

Cette île n'est pas un bon endroit du tout, aucune image de la bienveillance se retrouve, il semble d'un espace pour les remords et la mauvaise conscience,

« L'aridité de la nature sur l'île, une certaine désolation et un climat pesant, participaient à asseoir cette image. (...) l'île ne participait pas de la bienveillance, mais de la sévérité. L'île était une sorte d'espace pour le remords et la mauvaise conscience (...) Elias s'y arrêta, cherchant quelque présence humaine, les rues étant désertées, une boisson rafraichissante, un peu d'ombre et, bien sûr, quelques pistes à suivre, même ténue, pour tenter de retrouver l'épave du navire antique transportant le masque de Dieu. » p 53-54

Elias rencontre des vieux sur l'île jouant le *tavli*, un jeu traditionnel, il voulait avoir des informations de la part de ces derniers,

« Vous ne seriez pas, vous aussi, venu pour voir Iôannès ? » p 54,

Elias avait reçu une information de la part de ces vieux, l'un d'eux lui a montré l'endroit où aller

« L'endroit n'était pas loin du village mais en retrait, dans une zone escarpées et rocailleuse. » p 55,

La place qu'Elias cherche était une grotte, à l'entrée il y avait un grand chien qui joue le rôle d'un chien de garde, dans cette grotte y avait l'ermite, il se nomme *Ioannès*,

« Un grand chien veillait à l'entrée de l'excavation. (...), toutefois, arrive au seuil de la caverne, il s'arrêta, l'ermite était là. » p 55

Une discussion s'ensuit entre notre héros et l'ermite,

« (...) il indiqua qu'il était venu à la recherche de l'épave d'un bateau qui aurait coulé dans l'Antiquité et qui contenait un objet important pour lui. » p 55

Le sage lui répond :

« (...) l'objet que tu cherches et qui peut-être ici ou ailleurs, a été déjà emporté vers l'Est par un sage guerrier (...) Sois sage et écoute mes paroles en les comprenant comme venant de Dieu(...) Selon l'ermite, le masque aurait été emporté ailleurs. Son voyage (...)» p 56

Elias commença à réaliser que son aventure est sur le point de finir

« Il avait compris que son voyage s'arrêtait là, il avait atteint son but. » p 57

Il comprit ensuite que le Masque de Dieu n'est pas réel au sens premier du terme

« Le Masque n'était qu'un symbole, le Masque n'existait même pas, il n'y avait que le miroir de lui-même qui lui masque la vérité. » p 57

Une sorte de déception s'installe dans le cœur d'Elias avec ses pertes et ses sacrifices vains

« Il avait perdu ses économies, ses efforts, son temps et son projet d'abattre l'Obélisque. Il avait perdu ses enfants et sa famille. Il avait tout perdu, mais il avait compris que perdre faisait partie de la vérité. » p 57

Dans le texte A, le rôle de l'ermite s'est matérialisé par la déesse *Athéna*, qui a suivie Ulysse tout au long et l'a préservé contre les menaces pendant toutes ses aventures, elle lui a donné toutes les informations pour résoudre ses problèmes, c'est elle qui lui a sauvé la vie à chaque fois.

8-Le retour vers Pirée

Elias voulant retourner au Pirée, le commandant étonné s'exécute, le bateau repartit par la même route, soudain des sons étranges se font entendre ! Des sons insupportables resurgissent

« Elias reprit machinalement son sac à dos et retourna au bateau. Il demanda à Bramble de repartir vers le Pirée. Le commandant en fut tout étonné, mais s'exécuta. Le Moïse revint par le même étroit chenal, entre les menaçantes pointes rocheuses et les récifs. Soudain, au beau milieu du passage, des sons étranges se firent entendre ! C'étaient comme des sirènes stridentes et assourdissantes ! » p 57

Elias se boucha les oreilles pour ne pas entendre ces sons, le commandant et l'équipage paniquaient, cherchant une solution pour faire arrêter ces sons

« Elias se boucha vigoureusement les oreilles, les sons étaient insupportables ! Le commandant Bramble et l'équipage couraient dans tous les sens ne comprenant pas ce qui arrivait. Mihel, paniqué, criait comme un fou. Etaient-ce des chants ou des cris ? Les sons étaient trop violents à en donner des nausées, certains membres de l'équipage voulaient même se jeter à l'eau. » p 58

Les fameux sons étaient en fait un mécanisme déployé par Mark IV de son bateau.

« Mark IV riait aux éclats des effets de son canon à son. C'était ce dispositif particulier, une arme non létale utilisant les ultrasons développée par les Américains, qui créait la panique à bord du Moïse. » p 58

Le retour d'Ulysse à Ithaque, le héros vient de terminer son récit et reçoit d'autres cadeaux de son auditoire. Le lendemain soir, il prend congé des Phéaciens et s'assoupit dans le navire qui le dépose. Encore endormi, sur la cote d'Ithaque. Athéna vient à sa rencontre, lui conseille de cacher les cadeaux des Phéaciens et, l'avertissant du danger des prétendants, le transforme en mendiant. Elle prend alors le chemin de Sparte pour ramener Télémaque en Ithaque. Ulysse se rend chez Eumée, son porcher qui lui accorde l'hospitalité. Eumée raconte le "mendiant", qui se présente comme un aventurier crétois qui aurait eu des nouvelles récentes d'Ulysse, l'arrogance des prétendants et le danger encouru par Télémaque. Ulysse comprend qu'Eumée lui est resté fidèle s'endort paisiblement. A Sparte, Athéna précipite le retour de Télémaque et lui explique comment éviter l'embuscade des prétendants.

09-Le rencontre avec le capitaine Hadar

Les sons stridents s'arrête après un petit moment, plus vacarme ! Que du silence ! le son du bruit du moteur se détache du lot inerte, au moment de l'offensive de Mar IV la marine pointe sont bout de nez dans ses radars ultra performants donc il finit par rebrousser chemin et à quitter les lieux. Après un petit moment de navigation un son pas bienvenu ressurgit de la sale des machines, c'est un problème moteur, une pièce essentielle est HS. Ils vont devoir accoster quelque-part, une île apparait au loin ; ils n'ont pas le choix, ils sont dans l'obligation d'aller demander de l'aide dans leur Port.

« Moïse accosta rapidement et le comandant, accompagné du motoriste et Elias, descendit sur le quai, où l'attendait l'officier de port qui se présenta comme étant le capitaine Hadar. » p 60

C'est une île cosmopolite, enfin elle a fini par l'être vu l'échange culturel de ces 200 ans passées d'histoire. Sur l'île il y avait deux catégories de gens, les autochtones et les nouveaux arrivants, la personne qui prend en charge le Port s'appelle le capitaine Hadar, il fait partie des 'nouveaux arrivants' de l'île, il voue une haine viscérale aux 'autochtones'. Le capitaine se comporte tel un dictateur de la pensée unique, interchangeable et invariable.

« En fait le capitaine Hadar ne voyait les choses que selon sa propre vision. Il n'avait qu'un œil unique pour regarder les choses, celui de la haine, de l'ignorance et du mensonge. » p 61

Elias sentant les ondes négatives émaner de la personne le détesta naturellement, il se dit que c'est une mauvaise personne, cette personne est butée et une grosse tête de mule. Il n'y avait que sa vision des choses qui primait sur tout le reste.

« (...) Elias n'avait qu'une envie, celle de lui crever cet œil de fausseté, qui ne lui faisait voir que sa vérité à lui. » p 61

S'en suit une discussion forcée entre Elias et le capitaine *Hadar* sur un petit fond de mysticisme qui finit par le fait que *Hadar* se soit présenté en tant qu'une personne unique qui mérite le respect qui lui doit ; entre un enchaînement de dialogues il finit par lui dire :

« Vous peut-être, quant à moi je suis d'un peuple particulier et d'une nationalité unique dont cette île peut s'enorgueillir. Une nationalité unique, pour une île unique, telle devrait être la règle, qui malheureusement se trouve violée par les traîtres qui se disent autochtones, colportant la médisance et divisant l'île. Je tuerai ces vendus de mes propres mains et chasserai de l'île toute leur progéniture pour la plus grande gloire de mon peuple. » p 61-62

Hadar voyant qu'Elias lui porte pas ou peu d'estime, il lui dit

« N'écoutez surtout pas ceux qui disent que les ancêtres de mon peuple sont des cyclopes anthropophages. » p 62

Un petit clin d'œil de l'auteur au cyclope et sa relation étroite avec le héros Ulysse.

Soudainement un jeune demanda un document au capitaine, il lui répond :

« Combien de fois t'ai-je dit de ne pas me parler dans la langue des 'autochtones' ! L'île n'en a qu'une seule, unique et magnifique. Ne me parle plus alors dans cette langue de traîtres ! Sinon tu vas perdre ton

travail, mon petit Sekat. Il n'y a pas de palace pour la subversion dans ce port ! » .p 62

Finalement le capitaine remet la pièce à son homologue Bramble, il faisait nuit quand la pièce est échangé dans le moteur du bateau, Elias sur le navire reprit son ultime route pour le chemin du retour, ce sera la dernière fois qu'il verra la mer avant très longtemps il laisse la mer, sa beauté, pour Elias la mer est un endroit unique mais ne n'est pas pour tout le monde.

« La mer emportait Elias, comme elle emportait les voiliers légers sous les vents propices, heureux de voguer à toute vitesse, en harmonie avec les éléments, volants comme des oiseaux dans le ciel bleu, libre et pleins de vie. » p 73

Dans cette partie l'auteur nous a donne des indices, sur les quelles il s'est inspiré pour le personnage de "hadar", il a bien cité des caractéristiques ressemblent furieusement au personnage du cyclope dans l'œuvre d'Homère, c'est que cette personne ne voit la vie que par un seul œil, fait ce qu'il veut, il n'accepte pas l'avis d'autrui, tout ce qu'il dit fait figure de versés bibliques sacrés ; il use même du mensonge et de la tromperie. Toutes ces caractéristiques sont des indices que c'est le cyclope.

L'auteur nous a fait déduire qu'il y a un cliché sur les aventures de notre héros Elias, qui a quitté son mode de vie ennuyant à la recherche d'un sens à sa vie loin de son pays et sa famille. Il a sacrifié le tout pour rien ; il n'a rien gagné de toutes ses aventures, après tous ses efforts et tous les sacrifices il s'est retrouvé en face de lui même bredouille, en ce sens il n'a rien réalisé, autrement dit il n'a pu trouver l'objet pour lequel il s'est aventuré.

Chapitre III

Odyssée spatio-temporelle

1- comparaison spatio-temporelle

En critique littéraire, l'étude de l'espace est celle du temps sont très importantes, on sait très bien que les événements d'un roman ne peuvent pas se dérouler dans un temps sans espace, il est rare de trouver un roman sans un cadre spatial. Ces deux aspects du récit sont représentés par *Gérard Genette* comme suit : « l'art du récit, donc spécialement l'art du roman, repose sur le jeu métonymies, la description et la narration suivant l'ordre des contiguïtés spatiales et temporelles. »¹⁷

L'espace est donc le lieu où se déroulent l'action sont très bien encadré pour la plupart. Dans ce cadre *Jean pierre* a dit : « L'action romanesque est très régulièrement située. Chaque roman comporte une topographie spécifique qui lui donne sa tonalité propre. Le romancier choisit de situer action et personnages dans un espace réel, ou à l'image de la réalité ». ¹⁸

2-Définition de l'espace :

Pour tenter un rapprochement qui ouvre la porte aux secrets du roman et à ses mécaniques, on est tenté d'utiliser la notion de l'espace en tant que tel. Ça permet au roman de s'épanouir, aux actions de se développer tout seul, en bref ça rend le monde dans lequel le roman parcourt ses pages vivant et attrayant et la place dans un piédestal avec la cohérence générale du récit, « il occupe toujours une place capitale dans toutes les œuvres littéraires et critiques. »¹⁹

L'espace littéraire c'est l'univers dans lequel l'auteur commence à modeler son récit avec son génie et sa plume qui va forcément par façonner les personnages, leur espaces respectifs, leur personnalités, leur points forts et faibles, le tout dans un monde cohérent créé de toute pièce par l'omniscient de ce roman qui n'est autre que l'auteur.

Le théoricien *Jean-Pierre GOLDSTEIN* a étudié la notion de l'espace où il s'est posé trois questions très importantes pour souligner l'importance de l'espace dans les œuvres littéraires au sens large du terme et les romans en particulier comme suit :

La première question : où se déroule l'action ?

¹⁷Gérard genette, le nouveau discours du récit, paris, seuil.1938.p59

¹⁸Jean-Pierre GOLDENSTEIN, lire le roman, Ed de Boeck Ducutot, Bruxelles, 1999, p105.

¹⁹DIHYA ISSAD le tragique en question dans puisque mon cœur est mort de MaissaBey, mémoire de master II, université A/mira, Bejaia, 2014/2015, p 78

La deuxième question : Comment est la représentation de l'espace géographique ?

La troisième question : Pourquoi a-t-il choisi ainsi une telle préférence à tout autre ? C'est-à-dire, quelles sont les fonctions de l'espace romanesque ?

Ces trois fameuses questions nous conduisent à rechercher une réponse précise, pour mettre en lumière la patte de l'auteur et son style romanesque.

Les deux premières questions (lié au où ?) sont intimement liées l'une à l'autre parce que répondre à la première question te conduit inexorablement à répondre à la deuxième question, après tout c'est pour poser le décor et le lieu de l'échange de l'histoire en tant que tel.

Pour ce qui est de la question comment ? C'est les techniques d'écritures propres à l'auteur du récit, et son style descriptif qui lui distingué des autres « Techniquement, la description... permet de situer le personnage dans un cadre, d'imaginer sa vie au milieu des objets familiers qui l'entourent. ».²⁰

L'illusion du monde vivant est ici accentuée et rendu figé dans le temps, mais qui évolue avec l'évolution de l'intrigue des personnages et nous conduit aussi à décortiquer et à déconstruire les caractéristiques de l'espace comme les couleurs, la lumière, les dimensions et tous les détails qui donnent au décor évoqué l'illusion d'une présence consistante.

L'espace en tant que notion est omniprésent depuis for longtemps dans toutes les œuvres littéraires de puis le début et l'apparition de cette forme d'art en tant que tel, c'est un une notion très importante et symbolise la couleur de l'histoire et le type de cheminement qui en découle sur la dite histoire, on peut y trouver divers types de cheminements des histoires dites de drame, de la tragédie, aux histoires d'amour et d'amitié.

Comme dit précédemment, L'illusion du monde vivant est ici accentuée et rendu figé dans le temps, mais qui évolue avec l'évolution de l'intrigue des personnages et nous conduit aussi à décortiquer et à déconstruire les caractéristiques de l'espace. Bachelard le défini comme :

²⁰ -Jean-Pierre GOLENSTEIN,op-cit,p116.

L'étude des valeurs symboliques attachées soit aux paysages. Qui s'offrent au regard du narrateur ou de ses personnages. Soit à leur lieux de séjour, la maison, centraux ou périphériques, souterrains ou [...] l'espace est considéré comme une source d'inspiration une création littéraire pour écrire terrains ou aériens, autant d'oppositions servant de valeurs où se déploie l'imaginaire de l'écrivain et du lecteur.²¹

On peut comprendre de cette citation que l'espace en tant qu'entité figée, peut se matérialiser et ou se refléter d'une manière palpable ou juste un peu figurative avec un monde vivant par lui-même ou bien limité dans ce que l'auteur veut bien nous dévoiler pour le bien de sa communication narrative et le développement de son intrigue sous-jacente. Tout dépend du besoin de l'auteur et du bagage qu'il a semé pendant l'histoire, car par la suite ça devient une des sources d'inspiration de ce dernier. L'espace est le fondement d'une histoire cohérente et bien ficelée c'est une composante très importante, selon Bachelard. Et qui pousse potentiellement à l'expansion spontanée de l'œuvre dans lequel réside cette âme qu'est la notion de l'espace.

Comme dit précédemment, le monde du livre, qu'il soit réaliste ou non puise sa crédibilité dans la plume de son créateur. Il peut l'écrire directement sous forme prosaïque ou nous le transmettre inconsciemment avec des petits enchainements en phrase bien tournée et ou avec les regards de son héros. Ça nous pousse à nous questionner sur la passé théorique, le présent immédiat qui lors de la prose est figé à un moment T lié au personnage et son développement et la quantité infinie de future potentiel qui attendent patiemment à se faire découvrir par le lecteur.

Donc avec tout ce qui est dit précédemment, on est dans l'obligation d'analyser l'espace dans notre corpus. « L'espace est la dimension du vécu c'est l'appréhension des lieux ou se déploie une expérience : Il n'est pas une copie d'un lieu référentiel mais jonction entre l'espace du monde et l'espace de l'imaginaire du narrateur. »²²

²¹ - BACHLARD, Gaston, la portique de l'espace, 1957, p 53.

²²CHRISTIANE Chaulet Achour, cleft pour la lecture de récit, Ed du Tell, 2002, p 50

Chaque espace est unique en son genre dans les romans, c'est étroitement lié à la sensibilité et à l'imagination de l'auteur. Donc si on vulgarisait un peu on peut dire que chaque espace est le bébé de la plume de l'écrivain, ça atteste de l'authenticité de ce dernier. Alors oui, on peut des fois avoir un espace commun à une flopé d'histoire et de romans, on appelle ça une suite, un ou des spin-off ou des histoires annexes.

L'espace abordé dans le récit n'est pas choisi au hasard, et chaque espace (lieu) a une certaine signification et représente une aide et une sorte d'encre pour la compréhension de l'histoire.

Ce roman est une série d'aventures entre des 'îles', l'auteur nous montre des images sur les déplacements de notre héros Elias, d'une place à une autre, cherchant un notre sens pour sa vie.

« Il devait partir, avant qu'il ne soit trop tard (...) Il se devait de jouer son dernier hymne à la vie. il se devait d'être à la hauteur de lui-même. ' Sois toi-même, tous les autres sont déjà pris'', disait Oscar Wilde, Il voulait quitter la terre, qualifier à tort de ferme et rejoindre la mer, méditerrané (...) » p 8 et 9

Elias va vers l'inconnu de la mer sur un navire nommé 'le Moïse' pour une virée spontanée qui finira en Grèce

« bonjour Monsieur, vous voulez donc aller en Grèce »p 10

L'auteur transporte nos consciences vers l'espace du bateau qui était grec avec un équipage venu d'horizons différents :

« le bateau était grec et avait un tout petit équipage cosmopolite : une poignée de marins, venus d'horizons divers. »p 11

Mais pour le moment, revenons au début ! L'auteur fait une description de la ville où Elias habite

*« À Stasis les vitrines des magasins, tapageusement illuminée, regorgeait de nombreuses et diverses marchandises, que seuls les riches pouvait s'offrir. »
p 14.*

Elias se sent à l'étroit dans cette ville maussade qu'il aime si bien le dire, il en a assez de fouler la même terre ferme que ses habitants, c'en était étouffant par moment. Tout lui paraît gris, acide, et sans vie, la désolation personnifiée !

Elias a rejoint la mer à bord du Moïse :

« (...) il était sur la mer, dans la cabine d'un bateau qui l'emmenait loin de sa vie. » p 17

Durant un moment de calme avant la tempête du scénario, Elias savoure sa nouvelle vie et sa liberté, il se sent ressourcé et plein de vitalité. Coup du sort ou baguette magique de son auteur, ce dernier se retrouve face-à-face avec des pirates au large

« (...) Encadré par des pirates, tout ce beau monde faisait face à mark IV(...) » p 23.

Avec la force des circonstances il s'est retrouvé en position précaire dans des eaux internationales avec un canot de sauvetage, il a enchaîné les mésaventures vivotant entre une réalité cruelle au creux de la mer et sa vie illusoire comprise entre deux fortes vague s'écrasant sur le canot. Après quelques jour de détresse et supplication interne l'ange gardien de la salvation s'est pointé ; Miracle ! C'est un bateau de pêche qui l'ont aperçu au loin. La partie de sauvetage s'est passée sans accroc, ils l'ont ramené au port local de leur île le Pirès. Pour des raisons diverses et non innocentes il avait reçu une invitation pour dîner avec le maire :

« Le moïse étant sain et sauf au port du Pirée (...) » p 40

Elias avait reçu une invitation pour dîner avec le maire de l'île :

« (...) l'invitation à un dîner officiel. » p 41

Nouveau chapitre pour notre héros. Après avoir rendu honneur aux pêcheurs de l'île avec une donation forcée par leur maire maintenant cap sur les îles de la mer Egée qui sont le berceau de nombreux mythes et légendes et parmi eux notre bonne vieille Odyssée d'Homère et son héros Ulysse !

« Elias demanda au commandant Bramble s'il était disposé à reprendre la mer pour une dernière destination : une des îles de la mer Egée. » p 50

Bramble accepte. Pour des raisons pratiques ils passent leurs voyages par Spélaion

« Le Moïse se frayait lentement un chemin entre les rochers, dans l'étroit chenal qui menait au petit port de Spélaion. Le commandant Bramble conduisait la manœuvre tout en discutant avec Elias » p51,

L'auteur mentionne que cette île n'est pas l'endroit idéal pour les touristes

« l'île était une sorte d'espace pour le remords et la mauvaise conscience, une matérialisation géographique du regret. » p 53

Elias accoste, il va voir l'île et ses recoins, son attention est attiré vers des vieux jouant au "tavli" un jeu de hasard dans l'unique café de l'île

« Près du port, se trouvait l'unique café du village (...) il y avait-là quelques vieux clients, habitués jouant au tavli, étonnés de la présence d'un autre étranger sur l'île, (...) » p 54,

Elias échangea avec eux. Finit par avoir une info comme quoi y a un vieux dans l'île qui connaît potentiellement la raison de la venue d'Elias dans cette île. Notre héros marche un bon moment sans s'arrêter voyant l'état des lieux délabré. Ce dernier arrive vers des ruines, il échange avec le vieux érudit, il lui parle du masque de dieu.

« Quand Elias y arriva, il fut étonné de constater qu'en fait d'habitations il y avait que des ruines attenantes à une sorte de caverne » p 54

Elias est dans un état d'insatisfaction, il avait prit la décision de faire retour au Pirée

« Elias reprit machinalement son sac à dos et retourna au bateau. Il demanda à Bramble de repartir vers le Pirée (...) le Moïse revint par le même étroit chenal, entre les menaçantes points rocheuses et les récifs. » p 57

De retour vers le port du Pirée Elias est passé par moult embouches liées à l'antagoniste de l'histoire nommé Mark IV, et puis la défaillance moteur du Moïse qui les force à accoster vers une île proche

« (...) par chance, une autre île était toute proche et le commandant bramble décida d'y accoster le temps d'acquérir la pièce. L'île semblait mystérieuse, en effet elle disposait d'un grand port commercial quasiment vide » p 59.

Ils ont eu la tant attendue pièce de rechange, ont rencontré un personnage lugubre nommé *Hadar* qui a les air d'un cyclope qui est prêt à bondir sur ses victimes, mais le capitaine était vigilant et a eu la bonne répartie

« En fait le capitaine Hadar ne voyait les choses que selon sa propre vision. Il n'avait qu'un œil unique pour regarder les choses, celui de la haine, de l'ignorance et de mensonge. » p 61

Elias est parti de cette île, le bateau est réparé, la pièce endommagée changée avec succès. Elias commence à réaliser que le masque de dieu est c'est une allégorie de l'universalité et du savoir partagé.

Homère dans son œuvre, à citer les déférentes places visitées par Ulysse ceux des places ou bien des endroits réels visitées par le héros durant ses aventures, au contraire avec *BENKHELKHA* qui a fait un mélange entre la réalité et la fiction, des rêves vécus par Elias le héros de son roman.

3-Analyse du temps :

Quand on parle d'espace on est forcé de parler de temps en tant qu'entité fondamentale de l'univers et du monde d'un récit, pour étudier l'espace il est primordial d'annoter avec le temps du récit aussi. L'apparition du temps dans un roman est brève, c'est en quelque sorte la faucille qui s'abat sur l'espace du récit qui en découle par des événements et ou des développements nouveaux.

Alors oui c'est un travail qui peut paraître fastidieux mais plaisant, car ça permet une lecture nouvelle pour la compréhension du récit et la découverte de potentiels clin d'œil de l'auteur.

Le roman n'est pas uniquement un récit, c'est aussi un monde produit est distinct d'univers véritables où nous vivons, on est tenté de rechercher la signification véritable de ce texte, dans un jeu du chat et de la souris on met un baroud d'honneur à la tâche en essayant de découvrir les motivations et les revendications cachées au travers du récit sous une plume qui a l'air trop innocente au premier abord.

L'analyse du temps nous a amené à distinguer les types de temps suivant : le temps externe et le temps interne.

1-Le temps externe

Le temps externe est considéré à la fois le temps externe de l'œuvre romanesque, l'époque ou à la période à laquelle il vit, le temps de l'auteur, le temps du lecteur qui lit le livre et le temps historique aussi qui fait la différence entre un livre historique ou autre.

2-Le temps interne

Dans le temps interne, on y trouve deux temps : le temps de fiction et le temps de narration.

a)-Le temps de la narration

Le temps de la narration : qui correspond à une prise de conscience de la durée. *La narration bouleverse l'expression du temps, en choisissant un ordre d'évocation des événements et un rythme.*²³

b)-Le temps de fiction

Goldenstein dit que

Le temps de la fiction, ou temps raconté, représente la durée de déroulement de l'action. Facteur déterminant, il permet à la fois la transformation des situations narratives et des personnages qui leur procurent un soutien figuratif. Selon les romans, il couvre une période de quelques heures, de quelques jours, d'un mois ou bien s'étend sur des années voire sur plusieurs générations d'une même famille.²⁴

En d'autres mots, les temps externes et internes sont intimement liés à l'auteur, sa vie, ses antécédents, ses expériences et ses revendications qu'il va pour ainsi transposer inconsciemment dans son ou ses romans. Le temps externe symbolise la vie de l'auteur, tandis que le temps interne c'est la personnification du génie et ou de la créativité de l'écrivain durant sa prose.

Le roman d'*Elias* se synchronise sur deux temps, un temps figuratif et un temps réel palpable, l'auteur narre tout ce qui arrive à Elias dans un temps restreint compté en quelques jours et non plusieurs années, le roman s'attarde sur les sentiments d'Elias à l'égard de sa ville, il la déteste de tout son être, il se sent comme un prisonnier à toit ouvert, il n'arrive pas à se sortir de ce sentiment de mal-être et de non quiétude. L'auteur s'attarde sur tout ce qui énerve son protagoniste en les citant avec le point de vue de son héros. Il peint une ville morbide forçant le lecteur à sympathiser avec *Elias* et accepter par la suite ses choix même s'ils paraissent discutables du point de vu éthique. Ensuite, l'auteur coupe l'élan initial de la prose pour intégrer le fait qu'Elias adore la mer en usant des figures de style à outrance, ça

²³- CHRISTIANE Achour, Simone Rezoug, convergence critique, Introduction à la lecture de littérature, Alger, office des publications universitaire 1995,326 p 215.

²⁴-J,PGoldenstien, pour lire le roman, op, cit, p 10.

nous fait projeter en quelque sorte vers les pensées d'Elias et de son désir véritable d'évasion, de renouveau et de résurrection de son âme qui est entravée par les chaînes de son quotidien maussade... Sans amis, vivant pratiquement tout seul, une vie familiale quasi nulle, il a une femme, une autre ex-femme, un enfant, mais c'était comme s'ils n'avaient jamais existé pour lui. En bref il n'a aucun exutoire. Elias finit par prendre la fuite en quelque sorte, il abandonne sa famille, sa ville, sa vie et son travail, sacrifie toutes ses économies pour prendre le large et embarquer vers des contrées lointaines... Même si c'est temporaire, même si c'est des sensations éphémères.

Il prend le bateau nommé *moïse*, c'est son nouveau monde du moment, sa ville illusoire, son éden, du moins pour un petit moment... L'auteur commence à transposer une réalité alternative dans la prose du roman, on a la réalité d'Elias, personnage très lambda, il n'arrive à rien dans sa vie, rate tout ce qu'il entreprend, durant toute sa vie, aucune bonne chose n'a touché à sa porte... Et on a la transposition d'un mythe millénaire en tant que réalité alternative dans le livre. C'est l'odyssée d'Homère. Elias est en quelque sorte la version ratée d'Ulysse, le premier n'arrive jamais à rien, le second c'est le symbole de la réussite, tout lui sourit, c'est un génie, très malin, il a une de ces forces qu'on voit que dans les mythes.

L'histoire dans sa globalité s'articule et puise sa base communication narrative dans la péripétie qu'*Elias* a eu durant son voyage en bateau. Dans la première couche de l'histoire Elias rencontre des personnages qui peuvent avoir un semblant d'alter ego avec la deuxième couche de l'histoire. Elias rencontre des personnes comme le capitaine *Bramble* qui peut renvoyer à *Homère* vu sa sagesse mais aussi *Iôannès* qui partage aussi trop de similitudes au portrait-robot d'*Homère*, du moins pour le côté érudit et poète. L'auteur ici a fractionné la personnalité déjà mal connue du personnage d'*Homère* sur deux de ses personnages dans le corpus de notre recherche. Elias passe aussi par la phase de navigation et de passage d'île en île pour l'aspect découverte et surtout pour accentuer le prisme qui lie Ulysse et Elias surtout lors de quelques épreuves et ou des événements similaires comme l'épisode des ciréens revisité ici sous le couvert d'un rêve plein de passion et d'amour avec une femme venue de ses fantasmes nommé Gada lors de la partie de sa dérive solitaire en haute mer.

Le temps utilisé lors du récit est principalement le présent de l'indicatif pour des raisons narratives et pour des raisons d'actualisation de faits passés dans le mythe en question, l'auteur veut du lecteur qu'il sente que l'histoire progresse au fil de sa lecture, qu'il soit toujours la

clef de voute pour le développement d'intrigue générale et que durant sa lecture un certain fil rouge soit toujours présent et palpable.

Il y a aussi un temps sous-jacent du passé lointain, au temps des mythes et légendes, au temps où les miracles quand pense de nos jours impossibles et ou fantaisies sont bien normales et courantes. Une idée fortuite nous vient en tête au demeurant, c'est de mixer les deux temporalités avec les bons côtés de chaque'une pour avoir un monde idyllique, en tout cas c'est ce en quoi Elias aimerait de tout son être.

Donc pour résumer l'auteur utilise deux temps, un temps présent utilisé sciemment dans sa prose et un temps passé pour faire passer la pilule, une pilule fort sympathique pour enjoliver et donner à sa structure générale un troisième voile et une certaine profondeur qui donne de la matière et une épaisseur au récit.

L'auteur use de ce modèle jusqu'à la fin de son roman, il ne crée aucune cassure qui peut être perceptible ou une lourdeur qui pourrait perdre le lecteur. Le romancier s'en est bien sorti.

L'Odyssée raconte l'histoire d'un héros d'une époque très ancienne, l'intrigue de l'histoire de l'Odyssée s'est déroulée durant plus que dix ans, par contre le roman de *BENZELIKHA* qui a invoqué une personne du 21e siècle, la fin s'est résorbée en quelques jours.

On a constaté que la narration dans cette histoire n'avait pas subi un ordre chronologique, que l'auteur n'avait pas accordé d'importance, ni au temps ni à l'espace, il a focalisé son intérêt sur le déroulement des événements en se contentant de citer les noms de quelques îles qu'il a visitées sans pour autant révéler ou donner aucun indice temporel nécessaire dans le déroulement des actions.

Chapitre IV

Du mythe qui mue

Il est évident que Chaque littérature écrite ou orale est une réécriture en soit. L'idée (de cette littérature) en elle-même est parsemée de créativité pure au propre génie de chaque auteur, en rédigeant son œuvre il met de l'intertextualité, c'est-à-dire des histoires, des idées, des propos ou des informations qui ne sont pas forcément nouvelles, déjà raconté par d'autres en partie et ou en totalité...

En osant dire que l'auteur en posant les bases de son intertextualisation, il se met à réactualiser, revisiter, adapter ou réécrire un Mythe, soit d'une manière directe où tu saisis les références au mythe, ou des éléments de mythes qui se glissent malgré lui dans la prose sans qu'il ait pris conscience dans son roman.

Donc, on essayera de dégager et de mettre en lumière la relation entre le mythe et la littérature dans cette partie, mais on se pose légitimement les deux questions suivantes, qu'est-ce que la littérature ? Et qu'est-ce le mythe ? On parlera ensuite de l'approche mythocritique et son fondateur *Gilbert Durant* ainsi que ses trois principes majeurs.

1-Littérature et mythe

Ces deux concepts que sont la Littérature et mythe sont inclus dans le même domaine artistique d'un point de vu Art et production littéraire.

On va tenter de répondre à la question suivante : Quelle serait la relation entre la littérature et le mythe ?

1-1-Mythe

D'un point de vu global le mot Mythe vient du mot grec '*mythos* ' qui peut avoir différents sens qui ont évolués avec le temps, selon le Robert c'est « suite de paroles qui ont un sens » par la suite « le contenu des paroles, l'avis, la pensée, mais il tend à se spécialiser au sens de "fiction, mythe, sujet d'une tragédie" »²⁵

Donc d'un point de vue purement théorique, le Mythe c'est une histoire qui met en scène des personnes aux capacités surhumaines, ils peuvent être des dieux, des demi-dieux, des créatures légendaires ou des outils mystiques. Dans la plupart des cas les mythes sont transmis oralement sous la forme de champs qui ventent des exploits gardés dans le permafrost culturel collectif de génération en génération.

²⁵ Le robert, Dictionnaire historique de la langue française, Paris, 1992 p.1298

Donc si on osait conjecturer avec notre recherche et placer des mots clefs bien choisis on peut dire que le Mythe c'est un récit antonymie par la force des choses et le poids des âges successifs, c'est une histoire orale à part entière enjolivée à un point où le cerveau ne peut plus croire ce qu'on lui raconte.

1-2-Mythe, source d'inspiration

Le Mythe c'est une source inépuisable d'inspiration, une terre fertile où on puise les idées, les morales. Pour prouver ça on peut parler du « complexe d'Œdipe » élaboré par Sigmund Freud, en référence au mythe d'Œdipe qui abandonné à sa naissance, il va finir par tuer son père sans le reconnaître et tomber amoureux de sa mère porteuse. Freud souligne à partir de ce mythe le phénomène du complexe d'Œdipe que c'est un rejet inconscient du parent du même sexe et l'attraction instinctive pour le parent du sexe opposé. En somme un garçon finira par aimer plus sa maman alors que fille aimera plus son papa.

2-Littérature

Passons au mot littérature, selon Le Petit Larousse illustré « ensemble des œuvres orales ou écrites qui vise à une valeur esthétique - ce qui est artificiel, s'oppose à la réalité »²⁶

La littérature intrinsèquement parlant est un support de conductivité d'une communication verbale qu'elle soit orale ou bien manuscrite.

2-1-Mythe et littérature

Nous pouvons dire que le duo littérature/mythe sont liés, la littérature gravite autour du mythe, en effet le mythe a nourri la littérature surtout à notre époque moderne et sa flopée d'auteurs « La transposition des mythes a été littéraire »²⁷

Ensuite, des tas d'auteurs dramaturges et poètes ont utilisé la fertilité et la fraîcheur de l'inventivité des mythes et ont nourri leurs travaux avec cette nouvelle terre abondante d'inspiration (mythe) « Les mythologies proposent donc à la littérature des histoires exemplaires dans le sens où elles répondent à une multitude de situation particulières »²⁸

²⁶*Petit Larousse illustré*, Dictionnaire encyclopédique pour tous, Imprimerie Jean Didier, Strasbourg, 1985, p.585

²⁷Marie-Catherine Huet-Brichard, *Littérature et mythe*. Paris, Hachette, 2001 p.22.

²⁸Marie-Catherine Huet-Brichard, op.cit., p48.

Une œuvre en particulier en puisant son inspiration d'un mythe donné se retrouve en quelque sorte réécrite pour lui donner un aspect nouveau qui n'existait pas forcément avant, ça lui octroie une dimension et un contexte très spécifique, c'est à dire que la littérature fait vivre le mythe et le perpétue en se renouvelant sans cesse.

On constate souvent que les écrivains font appel au mythe sous une forme prosaïque pour capter, consolider, attirer ou galvaniser le subconscient du lecteur avec des références qu'il pourrait déjà connaître l'existence en totalité ou partiellement.

Rien n'indique le plus souvent que le mythe ait été le moins du monde présent à l'esprit conscient du poète ; tout laisse penser bien plutôt qu'il n'en est rien. Mais tout se passe comme si le mythe montait spontanément des profondeurs de l'inconscient et s'accrochait au contenu manifeste par tous les détails qui y donnent prise ; il y détermine des incidences et des incidents, que l'action avouée ne nécessite ou ne justifie pas, mais qui, apparemment accessoires dans le contenu manifeste, ne reçoivent leur sens que d'une référence au mythe.²⁹

Charles Boudoin trouve que le mythe du héros se trouve à l'arrière plan de nombreuses épopées.

La référence du mythe construit un espace de dialogue entre le narrateur et le lecteur lequel savoure un double plaisir : Celui de la reconnaissance du jeu intertextuel et celui de sa supériorité par rapport aux personnages, laquelle lui permet de conférer à l'histoire narrée le statut de fiction ou de mythe.

3- Mythocritique

Le mot mythocritique apparaît dans l'œuvre du philosophe *Gilbert Durant*. Selon le dictionnaire Reverso, la définition de la mythocritique est « étude critique des mythes, des figures qu'ils soutiennent d'un point de vue psychanalytique »³⁰

²⁹ Charles Baudouin, *Le Triomphe du héros*, Paris , Plon, 1952, p.222.

³⁰« Reverso dictionnaire en ligne » [En ligne] URL : <https://dictionnaire.reverso.net/francaisdefinition/mythocritique> consulté le 07/07/2022

Les fondements de la mythocritique s'appuient en grande partie sur la psychocritique de ce fait on ne pourrait pas parler *Gilbert Durant* sans parler de la psychanalyse de Charles *Mauron*. On tentera d'éluder la réflexion en quelques lignes.

Toutes les analyses de Mauron ont été fondées sur la présence d'un Mythe personnel.
« l'expression de la personnalité inconsciente et de son évolution »³¹

Le dictionnaire *REVERSO* à propos une définition pour la mythocritique « étude critique des mythes, des figures qu'ils soutiennent d'un point de vue psychanalytique. »³²

D'un autre part *Pierre BRUNEL* et *Danielle CHAUVIN* ont défini la théorie comme suit
« la mythocritique est une enquête sur les traces des héros mythiques et des empreintes de leurs aventures dans les textes littéraires. »³³

Après la lecture de notre corpus, *Elias* de *Ahmed BENZELIKHA* on a constaté qu'il y a des traces des mythes car déjà le roman est une adaptation de l'*Odyssée* d'*Homère* on voit ces traces bien claires à travers les aventures de notre héros dans la mer.

On va faire une comparaison succincte entre les deux œuvres ; le roman *Ahmed BENZELIKHA* qui s'intitule *d'Elias* et le résumé de l'*Odyssée* sur lequel on s'est basé pour faire notre travail de recherche, on a constaté que l'auteur n'était pas fidèle au texte original, dans la vraie histoire de l'*Odyssée*, *Homère* évoquait plusieurs personnages avec tous les détails indiquait le rôle de chaque personnage par contre *Ahmed BENZELIKHA* dans son histoire évoque quelques personnages, des personnages historiques et religieux ainsi que des personnages qui renvoient à la vraie histoire de l'*Odyssée* racontée par *Homère*, on a remarqué que certains personnages de ce roman jouent plus d'un rôle dans le corpus, d'un autre côté l'auteur n'a pas suivi, il a le même plan de déroulement des événements, il suffit de raconter les aventures de *Elias* entre les îles, comme on a constaté que il y a juste une fois où notre héros a goûté à la souffrance et il était vraiment devant un danger, celle où le chef des pirates le jette au large sur un morceau de bois, dans l'histoire de *Homère* '*Ulysse*' était un vrai combattant, il réussit à chaque fois à résoudre ses problèmes devant les menaces, par

³¹ Charles Mauron, *Des métamorphoses obsédantes au mythe personnel, Introduction à la psychocritique*, Paris, José Corti 1983 p.212.

³²«Reverso dictionnaire en ligne» [En ligne]

³³NOZHI, Aze- Eddine, *littérature et mythes- approche mythocritique*, <http://www.youtube.com/watch?v=z> Consulté le (15/07/2022).

contre dans ce roman l'auteur nous a créé une image de paradoxe entre les deux héros "Ulysse" et "Elias" le premier était un vrai héros en son époque, le deuxième une personne simple avec des caractéristiques normales, le cas pour les personnages provoqués, l'auteur utilisé des grades de l'armée, comme commandant, capitaine, comme il bien mentionné le rôle de la technologie et l'informatique chez les pirates

Il crée des personnages qui renvoient à des dieux de l'Olympe, comme le personnage *Bramble* qui s'habite à notre sens du rôle de la déesse "Athéna" en tout cas en partie, la même qui préservait "Ulysse" contre les menaces

Dans la vraie histoire d'*Homère*, "Ulysse" était le capitaine d'une flotte de bateaux au environ de onze (11). Dans ce roman, notre héros il n'était qu'un membre *VIP* de ce navire sous la direction d'un commandant, le commandant *Bramble*.

Ulysse était une victime de plusieurs facteurs, les dieux et leur esclaves la nature, par exemple il était perdu en mer pendant des années, il endurait des dangers mortels, une tempête qui l'a éloigné encore plus de sa famille et de son pays, de l'autre côté on remarque que le narrateur de ce roman qu'*Elias* est le maître de son destin du moins pour le début, en effet il est le responsable de ses destinations et ses décisions, c'est lui qui entamait ses aventures à la recherches de son objectif qu'y est "le masque de Dieu"

Dans la vraie histoire, le héros rencontre des cyclopes, des magiciennes, les sirènes par contre dans le roman de *BENZELIKHA*, l'auteur fait parseme des indices qui renvoient à des personnages d'*Homère*, des fois le narrateur nous met dans un état d'ambiguïté car il donne des pistes communs à plusieurs personnages, par exemple on a remarqué qu'il a créé trois personnages qui renvoient à la figure du cyclope, l'enfant qui porte la casquette avec le dessin d'un œil, *Mark VI* qui voit la vie que d'un seul angle avec sa propre vision, il n'acceptait surtout pas qu'un autre lui dit non, et le dernier est un personnage qui a un seul œil, ce dernier perdit son œil durant un combat.

Homère dans son œuvre, fait une description très détaillée d'Ulysse, sa vie, sa famille, son pays, sa valeur dans sa société, il a bien parlé de sa femme, son père, son fils... par contre *BENZELIKHA* dans son roman donne une image qui n'est pas toute rose sur la vie de notre héros que ce soit ses proches, ses amis ou bien sa famille.

On a remarqué que’’ *Ulysse*’’ avait réussi à satisfaire ses convenances pour lesquelles il avait entrepris son périple, regagner son pays, rencontrer sa femme, son fils et rejoindre son poste parmi son peuple. C’est ainsi que ses aventures ont donnés leurs fruits, contrairement à ce qu’a fait *BENZELIKHA* en l’occurrence : mettre une fin à cette histoire selon sa façon comme si notre héros *Eliasse* balançait dans le vide. Il n’a gagné de toutes ses aventures que de la peine et de la fatigue en n’ayant atteint l’objectif de sa quête, qui n’existe même pas et qui semble être de l’imaginaire. Le voilà, en fin de compte, au point de départ en face de lui-même. Donc les deux histoires sont différentes au niveau des aventures, les déroulements des événements, le statut des personnages de même que l’objectif déclenchant l’histoire diverge avec la nature des aventures de chaque récit et le but que chaque héros s’est fixé.

Chapitre V

Sémantique d'Elias, entre épopée et mythe

« Je me souviens que, lorsque je consultai, il y a plus de douze ans, sur ma Henriade, feu M. de Malézieu, homme qui joignait une grande imagination à une littérature immense, il me dit : Vous entreprenez un ouvrage qui n'est pas fait pour notre nation ; les Français n'ont pas la tête épique. »³⁴

Pour connaître la relation entre les deux concepts “l’épopée” et “le mythe” On était censé faire une analyse, et pour réaliser cette dernière, il fallait faire une sorte de collections et purifications d’informations entre les différentes définitions proposées sur les sites d’internet, articles ou bien des livres, qui s’intéresse à étudier l’épopée et le mythe.

L’épopée (du grec ancien ἔποποιία / epopoíia, de ἔπος / épos, « récit ou paroles d’un chant » et ποιέω / poiéô, « faire, créer » ; littéralement « l’action de faire un récit ») est un long poème narratif ou vaste récit en prose au style soutenu qui exalte un grand sentiment collectif souvent à travers les exploits d’un héros historique ou légendaire.³⁵

Les épopées racontent des événements historiques ou légendaires, de portée locale ou universelle, émaillés d’actions héroïques et grandioses. Elles s’organisent le plus souvent autour des exploits d’un seul personnage ou d’un groupe bien défini. La narration épique implique en général l’intervention de forces surnaturelles, la description de combats, ainsi que certaines conventions de style : une invocation à la Muse, une annonce liminaire du thème, une longue présentation des protagonistes, des discours conventionnels et exaltés. Si des détails de la vie quotidienne peuvent apparaître, ils ne constituent que l’arrière-plan de l’intrigue proprement dite, bien qu’ils soient décrits dans le même style que le reste du poème.³⁶

Aristote distinguait l’épopée de la poésie lyrique : selon lui, la première doit être récitée, tandis que la seconde, qui exprime des émotions plus personnelles, doit être chantée. Les épopées ne visent pas à distraire le lecteur par la narration d’événements extraordinaires, les épopées grecques, comme l’Iliade et l’Odyssée, d’Homère, en sont de parfaits exemples.³⁷

³⁴FRANÇOIS MARIE AROUET, DIT VOLTAIRE (Paris 1694-Paris 1778)

³⁵<https://www.espacefrancais.com/lepopée/>consulté le 16/07/2022

³⁶Id

³⁷Id

Dans ce cadre *Hugo* dit que l'épopée

Long poème ou vaste récit en prose au style soutenu qui exalte un grand sentiment collectif souvent à travers les exploits d'un héros historique ou légendaire. La poésie a trois âges, dont chacun correspond à une époque de la société : l'ode, l'épopée, le drame.³⁸

On a aussi relevé une définition d'un mémoire :

Le drame qui ébranlait le monde, l'épopée quelque peu merveilleuse que les " Gaullistes " avaient entreprise sur leur propre continent, le spectacle des efforts que suscitait la guerre et qui modifiaient les conditions de leur existence, faisaient que (...) des millions d'hommes noirs, jusqu'alors courbés sous une misère millénaire, levaient la tête et interrogeaient leur destin.³⁹

Le livre de *Faure* a donné la définition suivante « Aventure fabuleuse. L'épopée de l'esprit. Ainsi, d'un bout à l'autre de l'épopée spirituelle française, le phénomène est constant »⁴⁰

Tous s'accordent à dire que l'épopée est un style d'écriture soutenu qui a subi des règles bien précises.

L'épopée se s'est scindée en catégories et sous catégories à travers le temps, il y a les épopées populaires galvanisée par la culture du peuple et son effervescence s'est développé sur un fond de tradition orale transmise par les bardes celtiques, les aèdes grecs, voire les griots africains et l'épopée littéraire plus soutenue, sont écrites par des poètes qui ont repris le genre ou les thèmes épiques dans une perspective patriotique ou purement esthétique (il en est ainsi de l'Iliade et de l'Odyssée, d'*Homère*) et entre autre utilisé dans les bals et La cour du Roi. Le fond historique exploité par ces poèmes est généralement tellement ancien que la légende y tient une part importante, comme c'est le cas pour les chansons de geste médiévales, dont la plus célèbre est la Chanson de Roland (fin du XIe siècle).⁴¹

³⁸Hugo, *Cromw.*1827, p. 15

³⁹De Gaulle, *Mém. guerre*,1956, p. 31

⁴⁰Faure, *Espr. formes*,1927, p. 109

⁴¹Hugo, *Crépusc.* 5

La forme épique des épopées semble correspondre à des époques de foi profonde et d'idéalisme nationaliste. Des œuvres comme *La Henriade* (1723), de Voltaire, ou les poèmes épiques de Victor Hugo (*La Légende des siècles*, 1859-1883) et de Leconte de Lisle (*Poèmes barbares*, 1862) ne sont que de lointains reflets de la tradition épique.⁴²

En mettant en contraste Le genre épique et les autres genres poétiques on se rend compte que Le genre épique ayant la narration ou le récit pour base essentielle, se distingue par là des autres genres poétiques. Ainsi, c'est grâce à ce caractère fondamental, qu'il diffère de la poésie lyrique qui est l'expression vive et animée du sentiment.⁴³

L'épopée se rattache originellement à une tradition orale, transmise par des aèdes itinérants, griots, chamans, conteurs, bardes ou troubadours. Elle était certainement dite ou psalmodiée sur une musique monocorde, parfois chantée. D'abord retranscription de fragments récités, parfois à partir de sources différentes, elle devient par la suite un genre littéraire en soi, l'œuvre d'un seul auteur, qui continue cependant souvent à utiliser des procédés hérités de la tradition orale. On peut ainsi distinguer épopées primaires ou populaires et épopées secondaires, également dites épopées littéraires.

Puisant ses sources dans l'Histoire, l'épopée s'en distingue notamment par le souci de la part de son auteur de créer une œuvre relatant des faits vraisemblables, et non pas de relater des faits réels comme l'historien.

Parce que le poème épique est principalement destiné à faire l'éloge d'un peuple ou d'un héros national, se devant de surmonter maintes épreuves, guerrières comme intellectuelles, pour atteindre ses objectifs, Ces ornements confèrent également à l'œuvre plus de vie et constituent tout son caractère poétique.

Selon *Hegel*, qui parle de « Bible d'un peuple », l'épopée a une forte dimension fondatrice. Elle narre un épisode « lié au monde en lui-même total d'une nation ou d'une époque », dont elle constitue « les véritables fondations de la conscience ». C'est à ce titre qu'elle se déroule sur un « sol ouvert en lui-même à des conflits entre des nations entières ».⁴⁴

On peut aussi parler de l'épopée Africaine, elle relève de la littérature orale. Elle est souvent chantée, dansée ou dite, sur un accompagnement musical à la harpe ou au mvet. En

⁴²id

⁴³id

⁴⁴https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89pop%C3%A9e#cite_note-5 consulté le 16/07/2022

Afrique de l'Ouest, l'une des épopées les plus connues est l'épopée de Soundiata, centrée sur le personnage semi-légitime de Soundiata Keïta qui aurait fondé au XIII.e siècle l'Empire du Mali. Cette geste légitime et fondé de la sorte la société malinké.

Elles perpétuent par la description et la narration des hauts-faits des héros qui en sont à l'origine. Les griots varient largement dans leurs noms, leur mode de formation, leurs compétences, leur statut social et leurs fonctions précises au sein des sociétés où ils vivent.

Une épopée écrite est apparue plus tardivement dans les régions du Maghreb de l'Afrique musulmane, où les qasidas évoquent une « sainte lutte » et des poèmes épiques comme l'UtendiwaTambuka (un utenzi swahili) exaltent la victoire de l'islam ou celle de causes nationales et patriotiques.⁴⁵

Le mythe est une construction imaginaire qui se veut d'expliquer des phénomènes cosmiques ou sociaux et surtout fondatrice d'une pratique sociale en fonction des valeurs fondamentales d'une communauté à la recherche de sa cohésion. Il est porté à l'origine par une tradition orale, qui propose une explication pour certains aspects fondamentaux du monde et de la société qui a forgé ou qui véhicule ces mythes.

En donnant une définition au Mythe on se rend compte qu'on se heurte à un flot d'informations quasiment infini. En vulgarisant grossièrement l'information on peut dire que c'est un Récit, d'origine anonyme, vraisemblablement ethnique et légendaire, qui revêt une valeur allégorique.⁴⁶ Exemple : le mythe du voleur de feu.

Mais en faisant de la sorte on se demande quelle est la fonction explicative des mythes épiques et métaphysiques ?

On est tenté de dire que le Mythe (aux sens général et particulier) est un récit dont les éléments ne coïncident pas avec la réalité intégrale, mais qui, imaginaire, reproduit, par voie de tradition orale ou écrite, une tentative d'expliquer une difficulté d'ordre moral ou métaphysique. Il comble une lacune dans l'explication que l'homme se donne des choses de la vie : il motive un mystère (Michel Butor).⁴⁷

On va se pencher maintenant sur les intentions de l'auteur, on va (on essayera) démêler les intentions de l'écrivain, essayer de les déconstruire pour saisir son idée primaire

⁴⁵https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89pop%C3%A9#cite_ref-8 consulté 16/07/2022

⁴⁶<https://www.espacefrancais.com/le-mythe/> consulté le 16/07/2022

⁴⁷[Id](#)

fondatrice, qui lui a donné l'idée de l'écriture de ce livre, et, d'un certain degré, rembobiner la longueur du fil pour saisir un groupuscule de références et inspirations potentielles qui ont menées cette idée à sa genèse et à sa maturation. On tachera aussi à analyser et dire si ce livre puise son imagination du folklore, culture locale ou étrangère, légendes ; mythe ou épopée ? ou les deux en même temps ?

Dans son livre *Elias, Ahmed Benzelikha* peint un décor méditerranéen teinté de soleil et de bleutée de la mer, un paysage idyllique à perte de vue. Mais crée un protagoniste blasé, angoissé, monotone, seul, et très introverti, très contrasté avec la vie potentielle qui semble lui tendre les bras... Elias patauge dans l'obscurantisme et le pessimisme quasi permanent qui lui gangrénait son existence sans qu'il s'en rende compte. L'auteur y met du sien pour nous envoyer l'idée que la vie d'Elias et basé sur les désillusions et la déception permanente, ça vie n'est qu'échecs ; il est asocial, au court du début de ce récit durant son écriture *Benzelikha* ne lésine pas sur les moyens pour créer le contraste entre l'endroit où le protagoniste vit et la mentalité défaitiste de son personnage principal.

Le seul exutoire potentiel pour le protagoniste c'est la mer, une bouée de sauvetage pour sa vie maussade et vide de sens « *il devait partir, pour croire mieux revenir et abattre tous les prétendants qui lui avaient volé son existence, sa Pénélope, pendant que celle-ci tissait ses illusions et défaisait ses rêves. Ainsi, pensait-il, il reviendrait en partant pour, enfin, se réaliser.* » p10

« *Il voulait quitter la terre, qualifiée à tort de ferme et rejoindre la mer, la méditerranée, sa mère, revenir à l'eau, à la matrice, aux vagues et à l'écume, à l'immensité, aux horizons bleutés et infini, mais surtout à l'absence du possible en l'absence de l'impossible.* » p 9

L'auteur introduit et parsème son récit de petites références liées aux cultures occidentales mais aussi fait en sorte qu'on lie le cheminement et les aventures de son protagoniste avec des légendes, et des mythes et même un peu d'épopée, ça a créé une diversité et une communication narrative très intelligente et bienvenue. En ce faisant il a rendu Elias bien plus intéressant qu'à ses débuts dans le récit, il lui a donné une quête, des revendications, des souhaits, et des défauts ; *Ahmed BENZELIKHA* a joué habilement sur le fil du folklore multiculture, jonglant avec les contraintes liées à son récit en commençant son histoire d'une manière plus ou moins voulue en mettant la salubrité au cœur du sujet, en effet ça a installé un malaise pour renforcer le contraste encore plus.

Il était clair que l'auteur cherche à créer des parallèles avec l'Iliade, des parallèles jonchés de similitudes et de contrastes voulus, par exemple le nom du personnage principal de cette fiction s'appelle Elias, la sonorité de ce nom évoque une certaine figure de la mythologie ullysienne, ce n'était autre qu'Ulysse l'un des demi-dieux de la mythologie grecque, l'auteur en faisant ça a transposé deux univers littéraires la fiction contemporaine avec le mythe d'Ulysse et l'épopée de l'Iliade, mais, oui il y a un mais, l'auteur dépeint son personnage et lui ôte tout ce qui fait d'Ulysse un demi-dieu ou un être parfait. On dira que chaque médaille à son revers ou que chaque portée de caneton à son petit lot de canards boiteux... En effet l'auteur distilles les péripéties d'Elias en faisant très attention à plus ou moins calquer l'itinéraire d'Elias sur ceux d'Ulysse. *Ahmed BENZELIKHA* emprunte même des personnages d'*Homère* et de la mythologie grecque en général comme Athéna, le cyclope ou les sirènes (détaillés dans les chapitres précédents), un contraste flagrant et mis en exergue entre Elias et Ulysse, ce dernier même s'il est confronté à toute l'adversité du monde il triomphera alors notre canards boiteux se plie en quatre mais subit quand même les événements passivement ou presque, tout ce qu'il fait est condamné à l'échec, l'avenir semble sombre pour notre héros à tout les étages de l'histoire sauf à la fin où il réalise des choses et où il a eu un semblant de déclic pour son avenir. Maintenant la vraie question est si ce récit est un Mythe, une épopée ou les deux ? C'est plus complexe que ça à vrai dire. Avec nos multiples lectures on sent l'influence manifeste d'une fiction philosophique, d'une fiction métaphysique et d'une fiction "réponse aux esprits ténébreux" étroitement liée à la psyché du protagoniste. Cette fiction du livre passe par une ode à la Méditerranée :

« La Méditerranée, elle, savait bien qu'Elias, comme tant d'autres intrépides navigateurs, avait rejoint, sans force ni ruse, l'Olympe des héros et que l'écume des vagues, n'était que l'encre à laquelle les poètes trempaient leur plume pour écrire ses aventures, pérenniser son souvenir et bâtir les arches de l'avenir, celles des hommes de bonne foi dont l'odyssée, à chaque fois recommencée, est celle de chacun de nous » p87

Il est évident que ce livre est une reconstitution inspirée du Mythe d'Ulysse comme il est évident que c'est basé en partie sur les aventures du héros de l'Iliade d'Homère, l'auteur se calque sur les lieux qu'à visité Ulysse et les reproduit sur Elias, que ce soit directement dans la vraie vie ou dans ses songes.

On constate aussi que y a des passages bibliques et de divinité monothéiste et polythéiste mais juste sous format épisode très vite amené et éclipsé.

À la suite de ces distillations d'informations, on a fait ressorti une petite définition qui regroupe les deux concepts à savoir l'épopée et le mythe et qu'on a formulé comme suit : L'épopée fait le mythe ; Le mythe jette la lumière sur des personnages aux caractéristiques surhumaines, Il joue un rôle très important au niveau de cohésion sociale, il regroupe les croyances d'un peuple et réserve ses origines. Comme aussi l'épopée a le pouvoir de laisser ses empreintes dans la réalité, et fait vivre le présent, donc il y a une sorte de ressemblance conceptuelle.

Conclusion

Pour répondre à notre problématique : Comment l’Odyssée d’Ulysse a été transposée dans le roman *Elias* d’*Ahmed Benzelikha* on s’est penché sur les personnages des deux œuvres, tout en essayant de donner à notre corpus ce qu’il lui est dû à travers une étude comparative avec l’Odyssée d’Homère. Pour ce faire, on a pris le soin de dresser une liste détaillant tous les personnages de l’Iliade et ceux de notre corpus, de même qu’on a analysé leurs parcours, pour conclure que certains personnages sont toujours là, dans le texte contemporain, mais il arrive comme nous avons pu le démontrer, que d’autres sont la somme de deux voire plusieurs personnages, tandis que quelques uns ont complètement disparus.

L’auteur nous a fait déduire qu’il y a un cliché dans les aventures de notre héros *Elias*, il a quitté son mode de vie ennuyeux à la recherche d’un sens à sa vie loin de son pays et sa famille. Il s’y est consacré corps est âme en vain ; il n’a rien gagné durant toutes ses aventures ou presque, après tous ses efforts et tous les sacrifices il s’est retrouvé en face de lui même bredouille, en ce sens qu’il n’a rien réalisé.

On a constaté que la narration dans cette histoire anachronique, que l’auteur n’avait pas accordé plus d’importance que ça, ni au temps ni à l’espace, il a focalisé son intérêt sur le déroulement des événements en se contentant de citer les noms de quelques îles qu’il a visité sans pour autant révéler ou donner aucun indice temporel palpable pour le déroulement des actions.

On a remarqué qu’” *Ulysse* ” avait réussi à satisfaire ses convenances pour lesquelles il avait entrepris son périple, regagner son pays, rencontrer sa femme, son fils et rejoindre son poste parmi son peuple. C’est ainsi que ses aventures ont donnés leurs fruits, contrairement à ce qu’a fait *BENZELIKHA* en l’occurrence : mettre une fin à cette histoire selon sa façon comme si notre héros *Elias* se balançait dans le vide. Il n’a gagné de toutes ses aventures que de la peine et de la fatigue en n’ayant atteint l’objectif de sa quête, qui n’existe même pas et qui semble être de l’ordre de l’imaginaire et de l’allégorie. Le voilà, en fin de compte, au point de départ en face de lui-même. Donc les deux histoires sont différentes au niveau des aventures, les déroulements des événements, le statut des personnages de même que l’objectif déclenchant l’histoire diverge avec la nature des aventures de chaque récit et le but que chaque héros s’est fixé.

À la suite de ces distillations d'informations, on a fait ressortir une petite définition qui regroupe les deux concepts à savoir l'épopée et le mythe et qu'on a formulé comme suit : L'épopée fait le mythe ; Le mythe jette la lumière sur des personnages aux caractéristiques surhumaines, Il joue un rôle très important au niveau de cohésion sociale, il regroupe les croyances d'un peuple et réserve ses origines. Comme aussi l'épopée a le pouvoir de laisser ses empreintes dans la réalité, et fait vivre le présent, donc il y a une sorte de ressemblance conceptuelle.

En guise de conclusion, nous pouvons dire que l'auteur, en s'inspirant de l'odyssée d'*Homère* a réussi dans une large mesure à lui donner une vision nouvelle qu'on peut transposer à une société différente de celle dans laquelle a été narrée la première fois. Cela est marqué par la venue d'un nouveau style narratif caractérisé par une démarcation prenant en charge les spécificités et les typicités de l'Algérie et prenant aussi en considération la culture dans ses différentes dimensions. Il a également réussi du point de vue personnages à rendre son récit attirant aussi bien linguistiquement que phonétiquement. Cet attrait a contribué à la lisibilité du récit ainsi que sa lucidité et sa compréhensibilité. Ce qui mérite d'être signalé dans ce contexte d'idées c'est que *BENZEKHLIKHA* a pu, sur le plan structurel, conférer une nouvelle architecture à la phase transformationnelle du récit et cela s'est manifesté à travers certaines modifications qu'il a opérées. Ce qui nous amène à dire que les changements et les transpositions étaient d'une si grande utilité que peut s'en rendre compte quiconque ayant un tant soit peu de connaissances au sujet de l'intertextualité. À juste titre c'est un chef d'œuvre qui est digne d'être lu et relu.

Liste des références bibliographiques :

Ouvrages théoriques :

Jorge Luis Borges, L'auteur et autres textes, trad. Roger Caillois, p.77

H. Taine, *Philosophie de l'art*, t.2, 1865, p.203.

Émile Chartier (Alain), *Beaux-arts*, 1920, p.93.

HAMON Philippe, Pour un statut sémiologique du personnage, In: *Littérature*, n°6, Paris, 1972, p. 87.

*HAMON, Philippe. Texte et idéologie, Presses Universitaires de France, 1997, p.204.

*GREIMAS, A.J, Sémantique structural, Larousse, 1996, p. 180.

*HAMON Philippe, *Pour un statut sémiologique du personnage*, in *Poétique du récit*, Seuil, coll. Points, 1977, p.122.

*Gérard Genette, *Le nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, 1983, p.59

*Jean-Pierre GOLDENSTEIN, lire le roman, Ed de Boeck Ducutot, Bruxelles, 1999, p.105.

*DIHYA ISSAD le tragique en question dans puisque mon cœur est mort de *Maïssa Bey, mémoire de master II, université A/mira, Bejaia, 2014/2015, p 78

*Jean-Pierre GOLDENSTEIN, op-cit, p.16.

*BACHLARD, Gaston, *La portique de l'espace*, 1957, p 53.

*CHRISTIANE Achour, *Cleft pour la lecture de récit*, Ed du Tell, 2002, p 50

*CHRISTIANE Achour, Simone Rezoug, *Convergence critique*, Introduction à la lecture de littérature, Alger, office des publications universitaire 1995, 326 p 215.

*J.P. Goldenstien, *Pour lire le roman*, op, cit, p 10.

*Marie-Catherine Huet-Brichard, *Littérature et mythe*. Paris, Hachette, 2001 p.22.

* Marie-Catherine Huet-Brichard, op.cit. , p.48

*Charles Baudouin, *Le Triomphe du héros*, Paris , Plon, 1952, p.222.

*Charles Mauron, *Des métamorphoses obsédantes au mythe personnel*, *Introduction à la psychocritique, Paris , José Corti 1983 p.212.

* LE CLEZIO, JMG, *Onitsha*, Edition Gallimard, Paris, 1991, p.77

*FRANÇOIS MARIE AROUET, DIT VOLTAIRE (Paris 1694-Paris 1778

*Hugo, *Cromwell*, 1827, p. 15

*Michelet, *Introduction hist. univ.* 1831, p. 452.

*Renan, *Avenir sc.*, 1890, p. 195

*De Gaulle, *Mém. guerre*, 1956, p. 31

- * Faure, Espr. formes, 1927, p. 109
- * Zola, Fortune Rougon, 1871, p. 162.
- * Renan, Hist. peuple Isr., t. 1, 1887-92, p. 326
- * Éléments de littérature. t. VII, p. 264, dans POUGENS.
- * Hugo, Crépusc. 5

Articles :

- * Article épopée de l'encyclopédie Encarta en ligne [archive].
- * Columbia Encyclopedia, article Épopée, Columbia University Press, 2004
- * cf. Nicolas Boileau, L'Art poétique

Dictionnaires :

- * Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française, Paris, 1992 p.1298
- * Petit Larousse illustré, Dictionnaire encyclopédique pour tous, Imprimerie *Jean Didier, Strasbourg, 1985, p.585
- * « Reverso dictionnaire en ligne » [En ligne] URL :
<https://dictionnaire.reverso.net/francaisdefinition/>

Sitographie :

- *<https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/litt%C3%A9rature/66296> . Consulté le 02/05/2022.
 - *https://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature_alg%C3%A9rienne. Consulté le 03/05/2022.
 - *<https://www.cnrtl.fr/definition/mythe#:~:text=masc.->
 - *[,MYTHE%2C%20subst.,ordre%20philosophique%2C%20m%C3%A9taphysique%20ou%20social](https://www.cnrtl.fr/definition/mythe#:~:text=masc.-). Consulté le 03/05/2022.
 - *https://fr.wikipedia.org/wiki/Ahmed_Benzelikha . Consulté le 03/05/2022.
 - *<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/personnage/59805> . Consulté le 03/05/2022.
 - *<https://fac.umc.edu.dz/fl/images/cours-fran%C3%A7ais/M1/Litt%C3%A9rature%20et%20approches/CoursPTN%20M1%20LAI%20LOGBI%20FARI%20DA.pdf> consulté le 06/05/2022.
 - *<http://www.item.ens.fr/?s=philippe%20hamon> Consulté le 03/05/2022.
- « Reverso dictionnaire en ligne » [En ligne] URL :
- *<https://dictionnaire.reverso.net/francaisdefinition/mythocritique> consulté le 07/07/2022
 - *<http://www.youtube.com/watch?v=z>
 - *<https://www.espacefrancais.com/lepopee/> consulté le 16/07/2022
 - * <https://www.espacefrancais.com/lepopee/> consulté le 16/07/2022
 - *https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89pop%C3%A9#cite_note-5 consulté le 16/07/2022
 - *https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89pop%C3%A9#cite_ref-8 consulté 16/07/2022
 - *<https://fr.wikipedia.org/wiki/Mythe> consulté le 16/07/2022
 - * <https://www.espacefrancais.com/le-mythe/> consulté le 16/07/2022

Annexes :

Benzelikha, Ahmed, *Elias*, édition dar el-casba, Algérie, 2019

Le résumé de l'Odysée

S'il y a bien un poète antique qui est connu de tous et qui figure au programme de tous les cours de français, c'est bien **Homère**. Il est celui par lequel beaucoup ont découvert la mythologie grecque ! *L'Iliade* et *l'Odysée* sont les deux œuvres les plus célèbres du corpus **mythologique** grec et sont étudiées par les élèves depuis l'époque ancienne.

De la Guerre de Troie au retour d'Ulysse à Ithaque, ces poèmes épiques nous content des aventures incroyables qui ont inspiré tant d'artistes à travers le monde. L'histoire de *l'Odysée* est divisée en **trois grandes parties** : la Télémaque (chants I à IV), les Récits d'Ulysse (chants V à XII) et finalement la Vengeance d'Ulysse (chants XIII à XXIV).

Je vous propose de découvrir le résumé de l'Odysée, le voyage d'Ulysse pour retrouver sa terre natale et sa femme Pénélope, en partant d'une présentation de l'œuvre et de l'auteur pour aller jusqu'au résumé des prémisses de l'histoire (l'Iliade) jusqu'aux péripéties de notre héros !

Présentation de l'œuvre, de son auteur légendaire et des personnages :

Ayant vécu à la fin du VIII^{ème} siècle av. J-C, Homère est un **aède** (un poète chantant et vagabond) dont l'existence n'est pas attestée d'un point de vue historique. Les seules sources que nous possédions pour prouver qu'Homère fut sont les textes qu'il a lui-même composés ainsi que des éléments biographiques trouvés chez les anciens comme Platon ou Thucydide. Selon la légende, Homère était **aveugle** : ainsi privé de la vue, il pouvait voir ce que les autres ne voyaient pas ! L'aède aurait vécu sur l'île de **Chios** et certains auteurs voient dans son ascendance des caractéristiques divines.

Il aurait d'ailleurs une relation filiale avec le héros Orphée. Mettons donc ces légendes de côté pour nous concentrer sur son œuvre : *l'Iliade* et *l'Odysée*. *L'Iliade* est le récit de la **guerre** opposant la cité d'Ilion (**Troie**) aux Achéens venus de toute la **Grèce**. Elle raconte

précisément la dixième et dernière année de ce conflit. L'*Odyssée* raconte le voyage de retour d'**Ulysse** dans sa patrie, Ithaque. Le voyage est semé d'embûches et le héros devra user de toutes ses ruses pour s'en sortir vivant et retrouver sa femme, **Pénélope**. Celle qui nous intéresse ici est l'*Odyssée*. Cette épopée grecque antique est l'un des deux "**poèmes fondateurs**" de la civilisation européenne, rien que ça ! Ce récit se place comme une base de la compréhension des croyances et des cultes de la religion du monde grec.

Ainsi, l'*Odyssée* est un condensé mythologique plus qu'important. Le personnage principal de cette histoire est **Ulysse**, le roi d'Ithaque, qui est marié à Pénélope avec qui ils ont eu Télémaque. Alors qu'il devrait couler des jours paisibles sur son île, Ulysse est embarqué dans un voyage de retour de Troie plus que chaotique et qui lui prendra 10 ans. En effet, des dieux comme **Poséidon** lui mettent des bâtons dans les roues, mais c'est sans compter sur la métis (la ruse) d'Ulysse, qui reçoit également le soutien de la déesse de la sagesse, Athéna.

Ulysse réussit donc à rejoindre sa patrie mais ce n'est pas sans connaître une lourde perte : celle de son équipage. Cependant il n'oublie jamais son objectif :

"Il n'est point de terre plus douce que sa propre patrie" - Homère, *Odyssée*

Sur son chemin, Ulysse rencontre de nombreux obstacles comme le terrible cyclope **Polyphème**, la magicienne **Circé**, la nymphe **Calypso**, les créatures enchanteresses que sont les **Sirènes** ou encore le détroit gardé par **Charybde et Scylla**. Il ira du pays des Lotophages jusqu'aux Enfers pour connaître le chemin de retour. Pour terminer, voici un tableau récapitulatif des **personnages** les plus importants de l'*Odyssée* :

Personnage	Rôle
Ulysse	Roi d'Ithaque, protagoniste
Télémaque	Fils d'Ulysse
Pénélope	Épouse d'Ulysse
Ménélas	Roi de Sparte, époux d'Hélène et frère d'Agamemnon
Nestor	Roi de Pylos, héros âgé et très sage
Tirésias	Devin aveugle rencontré par Ulysse aux Enfers
Circé	Magicienne très puissante qui transforme l'équipage d'Ulysse en porcs
Nausicaa	Princesse phéacienne, recueille Ulysse naufragé

Personnage	Rôle
Polyphème	Cyclope redoutable, fils de Poséidon
Charybde	Monstre marin avalant les navires au détroit de Messine
Scylla	Monstre se cachant dans une grotte et attaquant les marins au détroit de Messine
Sirènes	Créatures mi-oiseaux, mi-femmes, envoûtant les marins par leurs chants pour ensuite les dévorer
Calypso	Nymphe de la mer retenant Ulysse pendant 7 ans
Antinoos	Principal prétendant de Pénélope
Laërte	Père d'Ulysse
Clytemnestre	Femme et meurtrière d'Agamemnon
Egisthe	Amant de Clytemnestre
Arété	Reine des Phéaciens, épouse d'Alcinoos, mère de Nausicaa
Elpénor	Marin d'Ulysse mourant chez Circé
Euryloque	Marin d'Ulysse et époux de sa sœur
Mentor	Ami d'Ulysse, conseiller de Télémaque, double identité d'Athéna
Zeus	Roi des dieux, dieu du tonnerre, dieu du ciel, dieu de la sagesse, dieu de la justice
Athéna	Déesse de la sagesse, déesse de la stratégie guerrière, déesse de l'artisanat
Eole	Dieu des vents
Hermès	Dieu messager, dieu des voyages, dieu du commerce, dieu des voleurs

Résumé de l'Iliade et de la Télémachie :

"La guerre est l'affaire des hommes" - Homère, Iliade

Dans le cas de la **Guerre de Troie**, ceci est loin d'être vrai... En effet, tout avait été décidé par les dieux. Après que la déesse de la discorde, Éris, ait lancé une pomme d'or au milieu de l'Olympe "à la plus belle", le mortel **Pâris** dû faire un choix fatidique entre Athéna, Héra et Aphrodite (Zeus ne pouvant se décider, bien que sa femme soit dans le lot...).

Ce Troyen choisit Aphrodite qui lui avait promis de lui donner l'amour de la femme la plus belle au monde : **Hélène**. Malheureusement, celle-ci est mariée à un certain Ménélas qui ne voit pas d'un très bon œil le départ de sa femme pour Troie. Ainsi commence la Guerre qui

oppose le monde grec (les Achéens) à la cité de Troie (les Troyens). Même si **Agamemnon** a réuni la plus grande armée connue du monde grec, les murs de la cité de Troie semblent imprenables. De plus, certains dieux protègent la ville, à l'image d'Apollon et d'Aphrodite.

Les Achéens peuvent cependant compter sur la puissance d'Achille, un mortel au corps divin car plongé dans le Styx à sa naissance. Les **combattants célèbres** de ce conflit mythique sont nombreux. En voici une liste non-exhaustive :

- Achille (Grec),
- Hector (Troyen),
- Ulysse (Grec),
- Pâris (Troyen),
- Ajax (Grec),
- Enée (Troyen),
- Nestor (Grec),
- Ménélas (Grec),
- Agamemnon (Grec),
- Patrocle (Grec),
- Anténor (Troyen),
- Sarpédon (Troyen),
- Diomède (Grec).

Après 10 ans de guerre, c'est notre héros Ulysse qui trouve le stratagème pour piéger les Troyens : le **Cheval de Troie**. S'en suit le sac de Troie et de ce fait la victoire des Achéens. *L'Illiade* se termine donc par la défaite de Priam, le roi de Troie. Les événements qui suivent sont donc nécessairement les voyages de retour des Grecs dans leur patrie.

L'Odyssée commence par 4 livres nous racontant comment le fils d'Ulysse, **Télémaque**, va, avec l'aide de la déesse Athéna, tenter de retrouver son père. C'est d'ailleurs la déesse qui a l'idée de se rendre elle-même à Ithaque en prenant la forme de Mentor, un ami d'Ulysse, puis de conseiller à Télémaque de partir vers Pylos et Sparte pour apprendre ce qu'il est devenu. Télémaque doit aussi s'occuper des **prétendants** de Pénélope qui occupent le palais d'Ulysse et dilapident ses provisions. Toutefois, les prétendants dont le chef est Antinoos, refusent de bouger. Ces derniers se permettent même d'interdire à Télémaque son voyage vers Pylos,

mais avec le soutien de Mentor, il entreprend tout de même ce voyage. Le fils d'Ulysse rencontre ensuite **Nestor** qui n'a pas de nouvelle d'Ulysse.

Le vieux héros lui raconte tout de même la mort d'Agamemnon, assassiné par sa femme et l'amant de sa femme. Il lui conseille ensuite de se renseigner auprès de Ménélas, le roi de Sparte. Point intéressant : Athéna, sous les traits de Mentor, va assister en direct à un sacrifice... à Athéna ! Lorsque Télémaque arrive à Sparte, Hélène le reconnaît tout de suite et **Ménélas** les accueille comme il se doit. Il lui parle de la disparition de son père et de la Guerre de Troie, puis il évoque son propre retour chaotique dans sa patrie.

Il révèle à Télémaque que Protée lui a assuré qu'Ulysse était retenu en captivité sur une île. Pendant ce temps, les prétendants apprennent le départ de Télémaque et lui tendent un **piège**...

Les aventures d'Ulysse :

Comme dit précédemment, l'histoire de l'*Odyssee* prend place plusieurs années après la fin de la guerre de Troie. Tous les Achéens auraient dû rentrer chez eux mais l'un d'entre eux n'a pas encore eu cette chance. Ulysse n'est pas revenu de la guerre qui l'opposa, lui et les grecques, aux Troyens et est retenu chez la nymphe **Calypso** depuis 7 ans !

Dans sa demeure, en Ithaque, des prétendants courtisent sa femme Pénélope qui continue, après plusieurs années, d'espérer le retour de son époux. Le fils d'Ulysse, **Télémaque**, exécère comme sa mère ces prétendants qui festoient chez lui et se nourrissent de ses biens. Avec l'accord de Zeus, la déesse **Athéna** incite Télémaque à quitter Ithaque pour s'enquérir du retour de son père. Télémaque se rend d'abord chez le roi Nestor, puis chez le roi Ménélas et sa femme Hélène qui, lui contant le courage de son père, ne savent néanmoins pas où il se trouve. En Ithaque, les prétendant apprennent le départ de Télémaque contre leur volonté et décident de lui tendre une embuscade à son retour. Ulysse se trouve chez Calypso car celle-ci veut l'épouser, mais le roi veut rentrer pour retrouver les siens. Zeus, sous l'instigation d'Athéna décide le retour d'Ulysse chez lui et envoie **Hermès** l'annoncer à Calypso : "La divine Calypso, en apercevant Hermès, le reconnaît aussitôt" - Homère, *Odyssee* Calypso va donc voir Ulysse et lui propose un choix : partir ou rester avec elle et obtenir l'immortalité. Ce dernier décide de rentrer chez lui. Elle accepte à contrecœur et laisse Ulysse partir sur un radeau. Après **17 jours** de navigation, il échoue en Phéacie où il est accueilli par **Nausicaa**, la

filles du roi. Lors d'une grande fête, Ulysse raconte, sans se nommer, sa détention chez Calypso et ses jours de dérive de son île à celle des Phéaciens.

Les Phéaciens lui promettent de le ramener en Ithaque et lui offrent des cadeaux. Le soir venu, Ulysse se nomme alors et démontre ses talents d'aède en contant toutes ses **aventures** aux Phéaciens : Après une bataille contre les Kikones, une tempête, et une rencontre avec l'étrange peuple des **Lotophages**, Ulysse et ses hommes sont prisonniers chez le Cyclope **Polyphème**. Ce monstre terrible vit sur une île avec ses moutons et dévore un marin chaque soir ! Ulysse imagine alors une ruse pour s'échapper, celle de s'attacher au ventre des moutons pour sortir de la grotte du Cyclope. Après l'avoir aveuglé, ils s'enfuient et Polyphème, fou de rage, invoque son père **Poséidon**, qui lui promet vengeance.

Ulysse arrive ensuite chez **Éole**, qui enferme tous les vents défavorables dans une outre et la lui donne. Les compagnons d'Ulysse ouvrent l'outre et déclenchent une tempête. L'équipage arrive ensuite chez les **Lestrygons**, un peuple de géants cannibales : Ulysse y perd onze de ses douze navires. Après plusieurs jours de navigation, Ulysse débarque sur l'île de **Circé**, une magicienne qui transforme ses compagnons en cochon. Ulysse réussit à les sauver avec l'aide d'Hermès, qui lui confie du moly, une plante contrant les effets du sortilège.

Ulysse parvient donc à menacer Circé de son épée et lui fait promettre de rendre leur forme normale à ses compagnons. Il passe ensuite un an en compagnie de Circé comme il était convenu dans leur accord, puis il quitte l'île et se rend, sur ses conseils, au pays des morts interroger le devin **Tirésias** afin qu'il lui indique le chemin du retour. Arrivé devant les Enfers, Ulysse rencontre plusieurs âmes de défunts illustres comme celles d'Achille, d'Agamemnon et enfin de Tirésias. Le héros reçoit les conseils de Tirésias et ainsi Ulysse retourne chez Circé. Celle-ci lui explique les dangers qui l'attendent. Vient ensuite le départ d'Ulysse et de ses compagnons. En chemin, l'équipage d'Ulysse navigue près d'un lieu funeste : le nid des **Sirènes**.

Ces créatures mi-femmes, mi-oiseaux, ont la faculté de produire des sons qui envoûtent les marins et les font venir jusqu'à elles avant qu'elles ne les dévorent. Toutefois, Ulysse est plus rusé et emploie une stratégie : il utilise de la **cire** pour boucher les oreilles de l'équipage. Ainsi, ils échappent aux Sirènes qui tentent de les envouter par leur chant. Ulysse passe aussi avec son navire près du monstre **Scylla**, au détroit de Messine. Il a le choix entre le gouffre marin **Charybde** et les attaques du monstre à plusieurs têtes, Scylla.

Sachant que le bateau ne s'en sortira pas s'il va vers le premier, il décide de minimiser les pertes en passant près du second. Ainsi, il perd 6 marins. Accostant sur l'île du Soleil, les hommes d'Ulysse désobéissent aux conseils de Tirésias et mangent les bœufs du Soleil, le dieu **Hélios**, qui demande vengeance à Zeus. Ils s'embarquent donc mais, atteignant le large, une tempête détruit le navire et tue tous les hommes, sauf Ulysse, qui se réfugie sur l'île de Calypso.

Le retour d'Ulysse à Ithaque :

Ulysse vient de terminer son récit et reçoit d'autres cadeaux de son auditoire. Le lendemain soir, il prend congé des Phéaciens et s'assoupit dans le navire qui le dépose, encore endormi, sur la cote **d'Ithaque**. Après son réveil, Athéna vient à sa rencontre, lui conseille de cacher les cadeaux des Phéaciens et, l'avertissant du danger des prétendants, le transforme en **mendiant**.

Elle prend alors le chemin de Sparte pour ramener Télémaque en Ithaque. Ulysse se rend chez **Eumée**, son porcher qui lui accorde l'hospitalité. Eumée raconte au "mendiant", qui se présente comme un aventurier crétois qui aurait eu des nouvelles récentes d'Ulysse, l'arrogance des prétendants et le danger couru par Télémaque. Ulysse comprend qu'Eumée lui est resté fidèle et s'endort du plus doux des sommeils. A Sparte, Athéna précipite le retour de **Télémaque** et lui explique comment éviter l'embuscade des prétendants.

Télémaque embarque pour Ithaque et accueille à son bord le devin Théoclymène qui lui prédit le retour d'Ulysse. Télémaque arrive saint et sauf et se rend chez Eumée, qu'il presse d'aller annoncer son retour à Pénélope. Ulysse révèle alors son identité à Télémaque. Ensemble, ils dressent leur plan pour se venger des prétendants. Dans la demeure d'Ulysse, les **prétendants**, avertis du retour de Télémaque cherchent un autre moyen de se débarrasser de lui. Télémaque, puis Eumée et Ulysse se rendent en ville. Ce dernier réussit, toujours déguisé en mendiant à se faire accorder l'hospitalité par Télémaque qui ne doit pas révéler la nouvelle de son retour. Après bien des brimades des prétendants, Ulysse se fait l'hôte de **Pénélope** en lui donnant des nouvelles de lui-même.

Il se fait reconnaître par la nourrice **Euryclée** mais lui intime le silence. Plus tard, Pénélope annonce au "mendiant" qu'elle organisera le lendemain l'épreuve de l'arc, pour choisir un époux parmi les prétendants : ceux-ci devront réussir à bander l'arc d'Ulysse et décocher une flèche à travers douze haches. Le soir arrive, Ulysse s'endort en tramant la mort des

prétendants. Vient alors le jour de l'épreuve. Évidemment, aucun des prétendants n'arrive à bander l'arc. Ulysse demande son arc et, **réussissant l'épreuve**, décoche la victoire.

Il tue alors Antinoos, le chef des prétendants d'une flèche et révèle sa véritable identité aux prétendants. Ulysse et Télémaque, accompagné d'Eumée et du porcher Philoetios engagent le combat. Aidés d'Athéna, ils éliminent tous les prétendants. Puis, Euryclée amène les **servantes** qui ont trahi Pénélope et Ulysse les pend toutes. C'est ce qu'on appelle faire le ménage parmi les traîtres... Ulysse révèle alors son identité à Pénélope. Ils montent dans le lit conjugal et Ulysse lui raconte ses aventures. Puis, le lendemain il se rend chez son père **Laërte**. Celui-ci reconnaît son fils après tant d'années et pleure de joie. Mais dans la ville, les parents des prétendants apprennent leur mort et, après avoir tenu conseil, marchent vers Ulysse. Athéna obtient de Zeus la permission d'intervenir. Ulysse, Télémaque, Laërte et ses partisans s'opposent aux gens d'Ithaque.

Ulysse tue leur chef, **Eupithès**, père d'Antinoos. Mais alors que les deux camps se lancent l'un vers l'autre, la déesse Athéna arrête le combat et fait oublier aux parents le motif de leur rage, un pouvoir bien pratique ! L'*Odyssée* se termine donc sur ces événements : Ulysse a réalisé sa vengeance et a rétabli son autorité. La **paix** est revenue sur Ithaque.

Selon plusieurs homéristes, le poème s'achève dès les retrouvailles charnelles d'Ulysse et de Pénélope, mais ce jugement ne fait pas loi. Il faut aussi rappeler un élément important concernant l'*Odyssée* : des épisodes comme la construction du Cheval de Troie et la chute de la cité n'apparaissent pas dans l'*Illiade*, mais sont racontés par les personnages de l'*Odyssée*. Ainsi, les deux poèmes sont nécessaires pour comprendre **l'entière de l'histoire**.

Les résumés :

Résumé

L'auteur nous a fait déduire qu'il y a un cliché sur les aventures de notre héros Elias, qui a quitté son mode de vie ennuyant à la recherche d'un sens à sa vie loin de son pays et sa famille. Il consacré le tout pour rien ; il a rien gagné de toutes ses aventures, après tous ses efforts et tous les sacrifices il s'est retrouvé en face de lui même bredouille en ce sens qu'il n'a rien réalise autrement dit il n'a pu trouver l'objet pour lequel il s'est aventuré.

Summary

The author made us deduce that there is a cliché about the adventures of our hero Elias, who left his boring way of life in search of a meaning to his life far from his country and his family. He consecrated it all for nothing; he has gained nothing from all his adventures, after all his efforts and all the sacrifices he found himself in front of himself empty-handed in the sense that he did not realize anything, in other words he could not find the object or which he ventured

المخلص

جعلنا المؤلف نستنتج أن هناك كليشيهات حول مغامرات بطلنا إلياس ، الذي ترك أسلوب حياته الممل بحثاً عن معنى لحياته بعيداً عن بلده وعائلته .كرس كل شيء من أجل لا شيء و لم يربح من مغامراته شيئاً إلا التعب والشقاء ، بعد كل جهوده وكل التضحيات التي قدم وجد نفسه أمام الأمر الواقع خالي الوفاض بمعنى أنه لم يدرك شيئاً، بمعنى آخر لم يستطع العثور على الشيء الذي غامر من أجله.

Table des matières

Introduction	06
Chapitre I : De la démythification des personnages	
1-Définition du terme personnage	14
2- les personnages du livre	15
3- l'être et le faire	18
4-hiérarchisation des personnages.....	20
5-représentation de l'analyse sémiotique du personnage	22
6-Les personnages du roman selon la classification de Philippe Hamon.....	33
Chapitre II : Fabula épique et fabula dystopique	
1-Le départ de la aventure.....	36
2-À la recherche de sens de la vie.....	37
3-Le moïse face à face aux pirates.....	37
4-Entre le rêve et la réalité	39
5-Le retour vers le port	41
6-Vers une autre aventure	42
8- L'ermite Iôannès.....	43
9-Le retour vers Pirée	46
10-La rencontre avec le capitaine Hadar.....	47
Chapitre III Odyssée spatio-temporelle	
1-comparaison spatio-temporelle.....	51
2-Définition de l'espace	51
3-Analyse du temps	58
Chapitre IV Du mythe qui mue	
1-Littérature et mythe	63
2-Littérature.....	64
3- Mythocritique.....	65
Chapitre V : Sémantique d'Elias, entre épopée et mythe	
1-Qu'est-ce que l'épopée ?	70
2-Le mythe	73
Conclusion	78

Liste des références bibliographiques.....	80
Annexes.....	83
Les résumés	91
Table des matières.....	92

